

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

| | |
|---|---|
| ANNONCES dernière page (sept col. en 5)..... 1 ^{re} 75 | FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7)..... 7 ^{me} |
| RECLAMES de 2 ^e (cinq col. en 7)..... 3 60 | CHRONIQUE LOCALES..... (cinq col. en 7)..... 11 |

ADRESSER POUR LES ANNONCES...
 A BORDEAUX : Bureau du Journal, 8, rue de Chateaubriand.
 A PARIS : SOCIETE EUROPEENNE DE PUBLICITE, 10, rue de la Victoire.
 Les insertions ne sont admises que sous réserve.

Aujourd'hui 8 pages

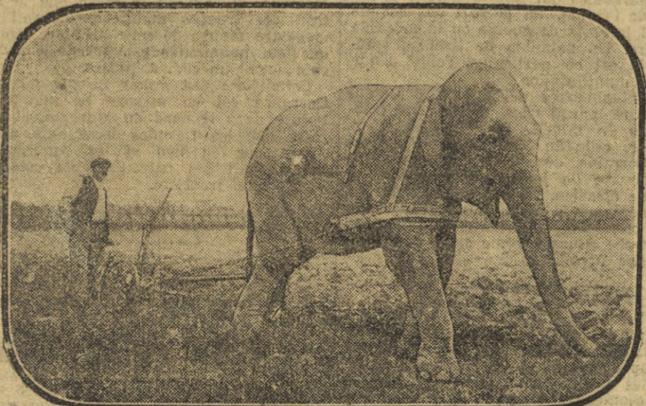
DES ABONNEMENTS

| | |
|---|---------------------|
| GIRONDE et ci-apres : 6 ^{me} 11 ^{me} 22 ^{me} | 3 mois 6 mois Un an |
| Autres dep. : 6 60 12 24 | |
| Etranger (U) : 9 18 36 | |
| Abonnements d'un mois en France... 2 25 | |

Les Abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Chateaubriand.
 TELEPHONE : De 8 h à 20 heures, n^o 62.
 De 20 h à 5 heures, n^o 86.
 PARIS, 8, boulevard des Capucines
 TELEPHONE : 103.37 - 16 Inter.

POUR LES TRAVAUX AGRICOLES



Un cirque universellement connu a prêté ses éléphants aux paysans dépourvus d'attelage. Vue prise à Lavilledieu, dans le Tarn-et-Garonne. Photo BLANC

Le Rôle du Parlement

S'adressant aux représentants de la Douma, M. Briand a prononcé ces sages paroles : « Vous trouverez ici, entre Parlement et Gouvernement, le même désir d'atteindre le même but. Vous entendrez peut-être dire que quelquefois entre eux des difficultés surgissent. Ces difficultés ne sont qu'apparence; car au fond, entre le Parlement et le Gouvernement, il y a une solidarité étroite pour la défense de la patrie. »

On ne saurait mieux définir cette émulon pour le bien qui fait la force d'un régime de liberté. Les étrangers s'y trompent facilement. Ce ne sont pas seulement les Allemands qui jugeaient, avant la guerre, la France affaiblie par ses divisions. A l'heure actuelle, ils ont sans doute changé d'avis. Mais les Français eux-mêmes ne sont pas d'accord sur les causes de leur propre force. Un certain nombre de nos compatriotes l'attribuent à une sorte de renaissance miraculeuse des vertus du passé. Ils invoquent la France de Jeanne d'Arc plus volontiers que celle du XX^e siècle. Il ne leur semble pas qu'un pays puisse gagner quoi que ce soit à la libre discussion, et malgré l'union sacrée, ils dissimulent à peine leur dégoût pour la controverse parlementaire.

En ce moment, la seule idée, diriger la Chambre en comité secret, — comme on vient de la faire à la Chambre des Communes, — et prendre dans son sein des commissaires aux armées, à l'exemple de la Convention, pour voir de plus près ce qui se passe du côté du front, cette idée, pourtant assez simple, leur inspire la plus vive répugnance. Ce qu'ils souhaitent au fond de leur cœur, c'est la dictature militaire, en attendant la dictature politique.

Hélas, nous avons connu l'une et l'autre, avant 1870, et il ne nous semble pas que la nation s'en soit très bien trouvée. Interrogez les fondateurs du Parlement : la plupart sont trop jeunes pour avoir connu le Second Empire. Ils appartiennent presque tous à cette génération intermédiaire qui n'avait point l'âge militaire en 1870 et qui ne l'a plus à présent, ce qui n'est pas de sa faute assurément, mais qui enlève quelque valeur à son amour du panache. Sa bouillante ardeur rappelle trop les campagnes du général Boulanger.

Vous constaterez, en outre, qu'ils se recitent en majeure partie dans la société parisienne, et qu'ils prolongent, à leur insu sans doute, cette petite fronde des salons, où il était de bon ton de dénigrer les institutions républicaines. Paris, siège antique du Gouvernement, depuis qu'il ne fait plus les révolutions, devient volontiers conservateur. Il lui déplait que le pays se gouverne sans le consulter. Aux yeux d'un Parisien pur sang, le Palais-Bourbon apparaît comme une sorte de cercle provincial installé à sa porte. Ajoutez qu'il a souvent des relations personnelles avec les détenteurs du pouvoir, qu'il est, comme on disait autrefois, « dans le secret du Cabinet », et qu'il est disposé à croire que tout trait bien mieux si on suivait ses conseils au lieu d'écouter la province.

Aristide Briand, avec son tact ordinaire, a mis les choses au point. La vérité est que, dans l'effort admirable de ce noble pays, la collaboration de tous les éléments qui le composent est nécessaire, sans qu'il soit possible de faire exactement la part de chacun. La nation, sans distinction de parti, a grandi dans la liberté. Elle est inégalement supérieure à la France à moitié endormie qui comptait, en 1870, sur son armée régulière et qui ne s'est réveillée qu'à la grande voix de Gambetta. Une méfiance longtemps justifiée l'avait mise en garde contre les empiétements du pouvoir exécutif : aussi ne lui a-t-elle pas donné la durée et la cohésion suffisantes. Les chefs ont été d'éloquents négociateurs entre les partis, plutôt que des hommes d'action décisive et prompt. Mais la bonne volonté de tous a suppléé aux lacunes de la Constitution.

Lorsque l'autorité, plus encore que la vi-

gillance des ministres s'est trouvée en défaut, la vigueur et la ténacité de certaines commissions parlementaires se sont dressées contre la routine des bureaux. L'initiative privée, suscitée de toute part, a fortifié l'action des pouvoirs publics et déployé cette remarquable faculté d'adaptation qui est un des caractères de la race. Et la France, justement perçue qu'elle a l'esprit critique parce qu'elle discute avant d'agir et même après, parce qu'elle n'est jamais complètement satisfaite d'elle-même, parce qu'enfin elle ne connaît d'autre souverain que la raison, s'est montrée à la hauteur d'une tâche écrasante à laquelle bien peu de peuples auraient résisté.

René MILLET, Ambassadeur de France.

Un Pied de... Boche

L'Union des joueurs de quilles berlinois a des histoires avec le gouvernement. On ne lui reproche pas de jouer aux boules quand on « déquille » tant de Boches à Verdun. Mais on prétend empêcher le conseil d'administration de la caisse mortuaire des joueurs de quilles de convier ses administrés, au nombre de plusieurs centaines, à un « solennel et copieux banquet de pieds de cochon, avec bière à discrétion ».

La caisse mortuaire des joueurs de quilles est bien joviale. On ne s'attendait pas à trouver chez ses membres des préoccupations d'ordre gastronomique. Aurait-ils entrepris de manger leurs fonds ? Comprenant la vanité des honneurs funèbres et du luxe d'outre-tombe, se sont-ils inspirés de notre chansonnier ?

Moi bien portant, quoi, vous pensez d'avance à m'ériger une tombe à grands frais ?... Sottise... Amis, point de folle dépense ! Laissons aux grands le faste des regrets. Avec le prix ou du marbre ou du cuivre, pour un gueux mort, habit cent fois trop beau. Faites achat d'un vin qui pousse à vivre ! Buvez gaiement l'argent de mon tombeau !

La caisse mortuaire des joueurs de quilles a pensé qu'en ces temps de disette une orgie de bière et de pieds de cochon était un idéal qui réunirait tous les suffrages. Mais l'autorité militaire veillait. Elle a interdit le « solennel et copieux banquet » sans daigner motiver son arrêt.

Les journaux berlinois sont moins discrets. Le banquet devait avoir lieu un vendredi dans la banlieue de Berlin, jour ordinaire dans cette bourgade, mais jour sans viande à Berlin. On tournait la loi. Et puis, n'est-il pas honteux de savoir que quelques citoyens vont se gorgier de pieds de cochon à indiscretion quand d'autres ont tant de mal à s'en procurer un seul ? Le pied de cochon des joueurs de quilles était séditieux. On l'arrêta.

Et le journaliste berlinois s'égaie en songeant que les convives vont se mettre la ceinture. De fait, c'est l'autorité militaire qui leur offre un pied de cochon, ou pied de Boche — c'est tout un...

P. B.

Voir à la sixième page : notre grande carte représentant

La Région de Verdun

La Nouvelle Tactique des Sous-marins allemands

La retraite du vieux amiral von Tirpitz n'a pas diminué l'acharnement de la guerre sous-marine que l'ennemi fait au commerce du monde. (Dieu punisse le commerce du monde ! comme dirait le bon oncle Hans.) Cependant des procédés un peu plus horribles ont inauguré une nouvelle méthode. Les navires de commerce frappés sont moins nombreux, malgré que le nombre des sous-marins paraisse augmenter, et nous allons en voir la raison, mais ils ne sont plus, en général, arraisonnés ni canonnés. En les torpillant sans avertissement l'ennemi s'épargne, ou cherche à s'épargner les réclamations des neutres. « Votre navire a sauté ? — dit-il — je le regrette beaucoup mais je n'y suis pour rien. Il y a des mines en dérive un peu partout en ce moment et il est assez dangereux de naviguer. »

Les neutres feront de ce raisonnement ce qu'ils voudront; ce n'est pas notre affaire. Pour nous, la façon d'assassiner importe plus à connaître que les subtilités que les assassins déploient pour se soustraire à la responsabilité de leurs actes. Les Allemands, à tort ou à raison, ont imputé une partie des grandes pertes qu'ils font en sous-marins à l'action des navires marchands armés. Dégoûtés par la peur qu'un brave cargo-boat qu'ils comptaient envoyer au fond à coups de canon, sans risques pour eux et avec une minime dépense de munitions, puisse riposter par une volée d'obus et empêcher à jamais le sous-marin de recommencer ses exploits et de venir les raconter, ils ont décidé de ne plus se montrer et de torpiller « tout ce qu'ils voient ».

Pour être juste il faut reconnaître qu'un sous-marin en plongée ne peut reconnaître ni la nationalité, ni le type d'un navire qu'il cherche à attaquer. Des coups de périscope, brefs et espacés de façon à ne pas révéler sa présence, lui permettent tout juste de repérer la route du but et de rectifier sa propre route. Quant à faire une reconnaissance qu'il y a dans ces conditions, il n'y faut pas songer. La nouvelle méthode allemande conduit donc forcément à couler tout ce qui paraît sur la mer.

C'est aussi ce qui semble résulter des renseignements fournis par les plus récentes captures de sous-marins. Elles apprennent aussi que ces engins sont armés, avec des commandants et des équipages volontaires, qui risquent, pour gagner les primes énormes qui leur sont promises, une mort à peu près inévitable. Si j'en crois mes renseignements « verticaux », les commandants allemands estimeraient à six semaines environ la vie moyenne d'un sous-marin. Il y en a peu qui aient duré beaucoup plus longtemps, et nombreux sont ceux qui ne reviennent pas de leur première sortie.

Une déperdition aussi importante nécessite naturellement une production intensive et une construction hâtive. Je crois que les types capturés les plus récents que les alliés ont entre les mains montrent surabondamment les défauts de cette construction rapide qui font des nouveaux sous-marins ennemis des instruments assez puissants, mais singulièrement fragiles, et que la plus petite avarie condamne à leur perte. Aussi, ne s'exposent-ils plus à la possibilité de recevoir un seul obus.

Dès lors, leur tactique est simple. Ils s'efforcent de torpiller, sans être eux tout bâtiment rencontré, quel qu'il soit. Parfois, pendant que le bateau coule, s'ils peuvent reconnaître un des pavillons belligérants, ils apparaissent à la surface pour marquer leur détestable plaisir et, au besoin, tirer quelques coups de canon sur les embarcations de sauvetage. S'il y a un doute, soit sur le pavillon, soit sur la qualité du navire, transport de passagers non armé, voire l'avire-hôpital le sous-marin ne décèle pas sa présence. Son coup fait, il s'éloigne, invisible, dans l'eau profonde.

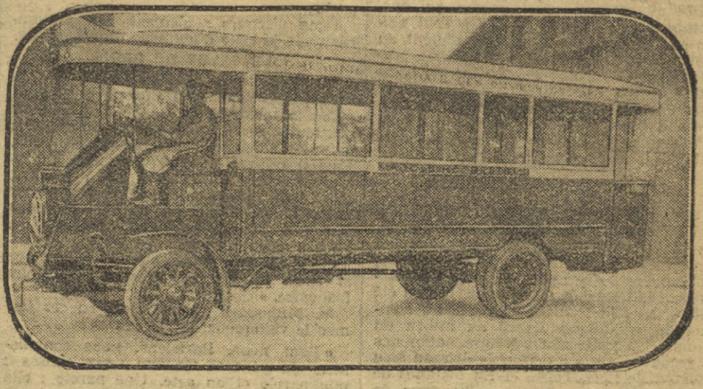
Ce procédé permet, on le conçoit, de nier les torpillages embarrassants, comme ceux de la « Tubantia » et du « Sussex ». Il a pour le commerce des alliés et des neutres un avantage, c'est que, s'il est plus barbare que la semence à coups de canon, il est beaucoup moins souvent efficace. Tous les navires de charge à faible vitesse peuvent être rattrapés et canonnés par un sous-marin en surface. Ils ne peuvent être atteints par la torpille d'un sous-marin qui ne veut pas déceler sa présence que si le hasard fait que, lorsqu'ils sont aperçus, le sous-marin se trouve en position d'attaque ou à peu près.

Cela explique que le nombre des naufrages soit en diminution, tandis que la campagne sous-marine redouble d'activité et que le nombre des engins paraisse augmenter.

En tout cas la tendance des sous-marins ennemis à manœuvrer de plus en plus en plongée et à se montrer de moins en moins en surface rend plus sévères pour eux les conditions de ces affrontements croisés. Elle montre que les efforts des alliés ne sont pas stériles, et que les pirates se sentent énergiquement traqués.

Jean CLAUDIUS.

POUR LA CIRCULATION PARISIENNE



LE NOUVEL AUTOBUS MADELEINE-BASTILLE Photo MEURISSE

Lettres à un Bleuete

Mon cher Maxime, Il est un phénomène qui fait mon admiration, et méritera, je suppose, de retenir les louanges de ceux qui noteront plus tard la psychologie des combattants de cette guerre; vous-même m'en fournissez une nouvelle preuve dans chacune de vos lettres. Vous avez déjà deviné ce dont il s'agit, et je vous vois gentiment sourire : « Parlez-moi d'art, de poésie, de littérature, » m'écrivez-vous. Et d'autres voix moins familières que ne m'est la vôtre, d'autres voix d'amis inconnus, de jeunes gens qui là-haut, dans les tranchées, vivent la terrible vie qui sera la vôtre demain, répètent exactement la même sollicitation.

« Savez-vous, me dit l'un d'eux, ce que nous lûmes ces temps-ci dans les caves de Loos et d'Aix-Noulette; ce qui bien souvent chassa notre cafard et releva nos énergies défaillantes ? Un de vos livres, bien fatigué, trouvé dans les ruines d'une maison. Cette lecture nous fut d'un tel réconfort moral, que cela nous paraît maintenant un devoir, un besoin de nos âmes aussi, de vous exprimer notre gratitude. Vous nous avez fait du bien. »

En lisant de telles lignes, les larmes vous montent aux yeux, et il n'est pas un auteur qui n'en reçoive de semblables, pas un qui ne soit sollicité d'envoyer à ces braves, exténués par les travaux de la guerre, non pas les douceurs matérielles, agréables au palais, mais cette nourriture de l'esprit dont il est dit qu'elle est aussi nécessaire à l'homme que le pain de chaque jour.

N'est-ce pas touchant et magnifique ?... Ils sont là, face à la mort. Le canon tonne. A chaque minute, les éclats des schrapnells pulvérisent tout autour d'eux... Se doute-t-on à quoi ils pensent, de quoi ils rêvent ? De cela, de cette splendeur impendable : la sonorité d'un beau vers, le charme d'une histoire d'amour, ou bien l'évocation de quelque lumineux paysage, où les arbres, dans la douceur de la paix, sous un ciel serein, peuvent étaler leurs branches et communier au divin soleil... Oui, dans l'inconfort de leurs abris, instables et constamment sur le qui-vive, ils peuvent encore se donner ce luxe d'un élan passionné vers la Beauté; et, tandis que la formidable menace ne cesse de les assaillir, ils ont cette liberté d'esprit de célébrer le culte d'Apollon et de l'invoquer selon la formule antique :

Dieu dont l'arc est d'argent, Dieu de Claros, écoute...

J'en connais qui, mal éclairés, mal assis, trouvent le moyen de dessiner des planches d'illustrations pour leur livres préférés; d'autres qui riment des sonnets, comme ce sergent de la... compagnie, André Soriac, dont la verve latine a déjà enrichi plusieurs séries de cartes postales. Bien peu laissent la paresse ou l'abrutissement les envahir; et les moins lettrés prennent du plaisir à écouter « les instruits ». Quelle souplesse intuitive, quelle variété de talents révèlent chaque jour les productions qui nous viennent du front ! Ne vous êtes-vous pas émerveillé à ces récits de bataille écrits par de jeunes soldats dont ce n'est pas le métier d'écrire, et qui dépassent de beaucoup, en couleur et en pittoresque, les articles de la plupart des journalistes de profession ? Ils sont légion les nouveaux écrivains que nous aura valu cette guerre, et qui tout naturellement remplacent les aînés glorieux que l'aveugle mort a fauchés ! Nous voyons se lever d'autres Péguy, d'autres Psichari, d'autres Emile Clermont, toute

une moisson de poètes, de romanciers et d'artistes...

Pensez-vous, Maxime, qu'il en soit ainsi de l'autre côté des tranchées, et que la fameuse culture allemande ait produit de pareils bourgeois ? Franchement, vous ne le pensez pas ! — Moi non plus ! Ils ont des préoccupations moins nobles, ces Germains aux serres avides; bêtes de proie, c'est le pillage et la destruction qu'ils recherchent comme suprême récompense; la flamme sacrée n'habite point leur poitrine; le *Sursum Corda* n'a pas été fait pour eux. Laissons-les à leur abaissement.

On discute beaucoup dès à présent sur ce que seront les éléments de la vie française après la paix victorieuse. Ils me paraissent faciles à déterminer. Ah ! si durant les heures tragiques on a tant souhaité, tant appelé le rafraîchissement de ces sources de l'esprit, quel besoin n'en aura-t-on pas après ? Elles couleront, ces sources, plus abondantes et plus fertiles, au milieu d'un peuple qui connaîtra mieux le prix du bonheur. Sans doute, la crise passée, se retrouvera-t-on plus en famille. Mon Dieu, oui ! je sais que certains ne désarmeront pas, ne désarmeront jamais. La guerre des classes, le duel des sexes, commence-t-on déjà à murmurer... Mais Apollon triomphera quand même, et c'est lui qui aura raison de nos discordes, parce qu'il aime les cœurs ardents. Il fera taire nos querelles et versera en nous son harmonie, sa modération et sa grâce.

J'aperçois sur nos collines, débarrassées du piétinement des Barbares, le cheur charmant de nos vierges et de nos éphèbes; aussi purs, aussi rayonnants que ceux de l'Hellade, ils élèvent leurs bras et chantent les hymnes de la Vie et de la Beauté.

Au revoir, Maxime, n'est-il pas vrai que la meilleure façon de devenir un artiste, c'est d'être tout simplement un héros ?

JEAN BERTHEROY.

1,247 Alsaciens déchus de leur Nationalité

Berne, 31 mai. — La « Correspondance officielle d'Alsace-Lorraine » continue la publication de la liste des Alsaciens-Lorrains astreints au service militaire et résiliant à l'étranger qui ne se sont pas conformés à l'ordonnance impériale leur prescrivant de rentrer en terre d'empire dans un délai déterminé. En vertu de l'ordonnance, ces personnes sont déclarées déchues de leur nationalité alsacienne-lorraine.

La précédente liste contenait 722 noms. La nouvelle liste, qui occupe tout un numéro de la feuille officielle, en contient 525. Jusqu'à présent, 1,247 Alsaciens-Lorrains ont donc été déclarés déchus de leurs droits.



Dans notre numéro du lundi 5 juin, nous commencerons la publication d'un nouveau roman-feuilleton.

JEAN ET LOUISE

L'auteur, M. Antonin Dusserre, connaît admirablement l'Auvergne, où il situe l'action.

Nos lecteurs trouveront dans Jean et Louise une histoire d'amour à la fois attendrissante et tragique, ainsi qu'une étude fidèle de la vie dans les régions de pâturage. Quant à nos lectrices, elles s'intéresseront vivement à l'aventure de la douce Louise, qui mérite bien l'affection d'un homme loyal et bon, comme le héros de ce roman.

Les Obsèques du Général Gallieni

Hommage au Grand Chef militaire et au Défenseur de Paris

Paris, 1er juin. — Au grand chef, en qui s'affirmèrent superbement la résolution, la décision et la clarté d'esprit de notre race, et qui fut l'un de ses glorieux défenseurs, Paris tout entier, interprète en ce jour de la nation unanime, a rendu un grandiose et émouvant hommage de reconnaissance.

La foule immense s'était rendue aux Invalides et sur la voie que devait suivre le char funèbre.

Dès avant midi, les terrasses qui surplombent la gare des Invalides sont noires de monde. Des camelots circulent au milieu du public, vendant des cartes postales avec le portrait du général; de nombreux petits marchands sont installés avec des chaises, des échelles et des voitures à bras. Sur chaque terre-plein de l'esplanade, le long des quais, des cordes ont été tendues pour maintenir la foule.

LA CEREMONIE RELIGIEUSE

Hier soir le corps du général Gallieni a été transporté dans la chapelle Napoléon, où ont été recueillis quelques-uns des plus émouvants souvenirs de Sainte-Hélène, notamment les grandes dalles qui recouvraient la tombe de l'empereur. Il en a été retiré dans la matinée et placé au sommet du catafalque dressé au milieu du chœur. Un poêle aux couleurs nationales le recouvre. On y a déposé le dolman bleu horizon, le képi, l'épée et les insignes de grand-croix de la Légion d'honneur de l'ancien ministre de la guerre.

Sur les quatre gradins qui supportent les catafalques sont, aux angles, quatre grands candélabres à douze branches, et, de chaque côté, douze grands chandeliers. Deux officiers debout à la tête du catafalque forment la garde d'honneur du glorieux soldat. La décoration de la chapelle est sobre, mais elle a un caractère d'apparat qui rehausse l'heureuse idée qu'on a eue d'ajouter à tous les drapeaux qui ornent les deux côtés de la nef les huit drapeaux allemands enlevés par nos poils au début de la guerre. L'un de ces drapeaux a été pris par le soldat Guilleminard et le sergent Antoine, du 298^e d'infanterie, au cours de la bataille de l'Ourocq, à l'attaque du hameau de Nevant.

A deux heures le Président de la République arrive dans un landau attelé de deux chevaux noirs, accompagné par le général Duparge. Des officiers de la maison militaire suivent dans une autre voiture.

Le Président est reçu par les ministres, les préfets de la Seine et de police, le général Dubail.

La cérémonie religieuse commence aussitôt.

Dans la chapelle Saint-Louis, un parterre où les couleurs des uniformes, des robes et des toges se détachent sur le noir des retableaux, les invités sont ainsi placés.

Dans le chœur, en avant du catafalque, prennent place le Président de la République et sa maison militaire et civile; puis, à droite, les membres du gouvernement et ceux du bureau des deux Chambres et du gouvernement militaire de Paris; à gauche, les membres de la famille et les invités de la famille.

A côté du catafalque, à droite, les membres du Parlement et le conseil d'Etat; à gauche, le corps diplomatique, et au banc d'œuvre, le grand chancelier de la Légion d'honneur, le conseil de l'ordre, les grands-croix et les grands-officiers.

Dans la nef, au centre, les membres du Conseil supérieur de la Défense nationale; sur le côté droit, la Cour de cassation, la Cour des comptes, l'Institut, les attachés militaires, le préfet de la Seine, le préfet de police, le président du Conseil municipal et celui du Conseil général et les membres des deux Assemblées, les tribunaux, le corps académique, les maires de Paris, le barreau, etc.; sur le côté gauche, les attachés militaires et les délégations des armées de terre et de mer de l'Ecole de la Flèche et des Médailles militaires.

Le service religieux est présidé par le cardinal Amette, archevêque de Paris, assisté du clergé de Sainte-Clotilde et de l'abbé Meuley, ancien aumônier des Invalides. La levée du corps est faite par le curé de la paroisse. L'absoute est donnée par le cardinal Amette.

Pendant la cérémonie, la maîtrise de Sainte-Clotilde se fait entendre.

La partie musicale, placée sous la direction de M. Jules Meunier, maître de chapelle de la basilique de Sainte-Clotilde, avec le concours de M. Paul Vidal, chef d'orchestre de l'Opéra; des solistes MM. Albers et Delpouget; d'artistes de l'orchestre de l'Opéra-Comique; de MM. Cazajus et L. Rousseau organistes, comprend :

- « De Profundis » (chœur double); « O vos omnes », de Palestrina (a capella); « Hosias et Preces » (chœur et orchestre) de G. Saint-Saëns; « Libera me, Domine », de Gabriel Pauré (soli, chœurs et orchestre); « Qui Lazarum resuscitasti » (modulation des maîtres et Andreas), soli et chœurs, Viadana (a capella); prologue de « Mors et Vita », de Ch. Gounod (soli, chœurs et orchestre).

APRES LA CEREMONIE RELIGIEUSE

La cérémonie religieuse terminée, le cercueil du général Gallieni est transporté dans la cour d'honneur, où il est placé sur une prolonge d'artillerie recouverte d'un drapeau tricolore et attelée de six chevaux montés par des artilleurs en tenue de campagne.

Un ordre retentit. Les gardes, sous le porche et dans la cour, présentent les armes. Aux côtés de la prolonge, le cheval de guerre de l'ancien gouverneur militaire est avancé, tenu par son ordonnance. Il est recouvert d'un caparaon noir tricolore d'argent. Trois « poils » ayant la croix de guerre et la médaille militaire tien-

nent chacun, sur un coussin, les décorations du général.

Toute l'assistance quitte l'église pour se ranger dans la cour, où ont été disposées des barrières recouvertes d'une draperie noire. L'ordre des préséances est le même que celui qui avait été adopté pour la cérémonie : le Président de la République et les membres du gouvernement en tête sur la droite. Une petite tribune, elle aussi drapée de noir, est dressée en face du cercueil.

Deux discours seulement sont prononcés dans la cour d'honneur des Invalides.

LE SALUT DE PARIS

Au nom de la ville de Paris, M. Mithouard, président du Conseil municipal, salue la mémoire du général Gallieni. Il dit, tout d'abord, qu'il apporte au glorieux défunt l'adieu solennel de la capitale. Puis il retrace en quelques mots la brillante carrière du général : « A mesure, dit-il, qu'il sert la patrie, la patrie prépare en lui l'homme dont elle aura besoin dans une circonstance éclatante. Et quand, à l'heure exacte et au temps juste, cette volonté si nette se détermine, servie par une si riche intelligence, c'est une victoire française. »

M. Mithouard glorifie alors en ces termes le vainqueur de l'Ourocq :

« Pour nous, Parisiens, nous connaissons du général Gallieni deux choses : une parole et un acte. Une parole : elle fut brève, elle est dans toutes les mémoires, elle sonne comme l'airain. Le texte est sobre et mordant comme le profil d'une médaille; les circonstances où il se place lui assurent un relief éternel... Nous venions d'apprendre que l'ennemi occupait Senlis... Un sentiment d'attente pesait sur la ville. Deux phrases du général Gallieni firent la somme de tous les courages et fixèrent au moment critique le moral de Paris, et la promesse qu'il nous fit alors de résister jusqu'au bout, devint et reste aujourd'hui la formule des résolutions françaises. »

Et voici l'acte : le 5, saisissant avec une rapidité foudroyante la chance que lui offrait la fortune, le gouverneur militaire de Paris jetait sur le flanc de son adversaire l'armée que commandait son noble frère d'armes, le général Maunoury, et, bientôt, dans la coopération de toutes les armées françaises, la victoire de l'Ourocq devenait la victoire de la Marne. Paris était sauvé.

Aussi, Paris mêlant au deuil public de la patrie, le sentiment jaloux de sa propre reconnaissance, apporte-t-il à ces funérailles l'émotion de la douleur de tous ses citoyens. »

M. Mithouard exprime enfin le regret que l'ancien gouverneur de Paris ne puisse participer à la réception triomphale que réserve la capitale à ses grands compagnons d'armes au jour de la victoire. « Mais, dit-il en terminant, votre œuvre était achevée; la gloire n'a pas voulu attendre. »

LE SALUT DU GENERAL ROQUES

Le général Roques, ministre de la guerre, qui fut un compagnon d'armes du général Gallieni, notamment à Madagascar, avec le général Joffre, parle au nom du gouvernement.

Le ministre évoque tout d'abord dans ses détails la brillante carrière du valeureux soldat qui affronta la mort sur tant de champs de bataille, qui, par une ironie du destin, à l'heure où tant de fils de France tombent à nos frontières, vient de succomber à la maladie. Depuis ses débuts à Bazailles, en 1870, où il fut un des défenseurs de la « Maison des Dernières Cartouches », il montre, dans cette carrière, Gallieni aussi remarquable conquérant qu'organisateur aux colonies : Soudan, Tonkin, Madagascar, et égal, sinon supérieur, aux Duplex, aux Bugeaud, aux Faidherbe.

Le ministre souligne ensuite l'œuvre accomplie par Gallieni pour la mise en état de défense du camp retranché de Paris : « En six jours, Gallieni avait renforcé les travaux de défense du camp retranché, pris contact avec les troupes placées sous ses ordres. Il était prêt à recevoir le choc. C'est alors que Paris vint à Gallieni une admirative affection. Paris, qui, dans la grandiose manifestation d'hier et d'aujourd'hui, a tenu tout entier à venir, respectueux et douloureux, saluer une dernière fois son défenseur. »

« La victoire de la Marne dégagait Paris. Dans un sursaut admirable d'énergie patriotique, où chacun, depuis le commandant en chef jusqu'au dernier soldat, remplit son devoir, notre pays, arrêtant et faisant reculer l'envahisseur, recueillait tant de gloire qu'il peut en répandre sur tous ses enfants. »

« Le rôle de Gallieni fut, dans cette circonstance, celui qu'on devait en attendre : rôle de clairvoyance, d'initiative, de décision, de volonté et aussi de généreuse ardeur. Un gouverneur de place forte est toujours tenu de réserver ses troupes pour sa mission spéciale. Le passé de Gallieni lui interdisait une aussi étroite compréhension. L'ennemi ne venant pas à elles, les troupes du camp retranché de Paris furent portées vers lui, sur l'Ourocq, par un procédé qui est bien dans la manière de Gallieni, et contribuèrent puissamment à la victoire. »

Parlant ensuite de Gallieni, ministre de la guerre, le général Roques dit : « Il suffit de lui présenter son acceptation comme un nouveau sacrifice nécessaire à la patrie pour vaincre sa résistance. »

« L'heure n'est pas venue de dire quels progrès ses efforts opiniâtres firent réaliser au pays dans les voles où il s'avait tracées. L'avenir le dira, et Gallieni peut attendre confiant le jugement de l'histoire. Mais ce que nous savons trop, hélas ! c'est qu'il s'était donné tout entier à sa tâche écrasante. Sa santé, qui, selon sa propre

parole, n'était plus intacte, le « ahit. Après cinq mois d'un labeur sans répit, il fut obligé de quitter son poste. »

Après avoir tracé affectueusement un portrait fidèle de son ancien chef, le général Roques conclut, avec émotion :

« Combien de chefs de notre armée ont été ses élèves ? Nous l'aimons et le vénérons. Tous ceux qui avaient servi sous ses ordres avaient en lui une confiance absolue. Tous ceux qui avaient eu la bonne fortune de l'approcher étaient ses amis. »

« Aucun n'a cessé de l'aimer. Le rayonnait de sa personne une force à la fois impérieuse et souple. Sa perspicacité était aiguë mais indulgente. Au cours de toute sa carrière, il fut un malade. »

« Mon général, mon maître, l'œuvre dans votre gloire. Pour vous, la tâche est terminée. Elle ne l'est pas pour nous. Vous êtes de ceux qui demandent à être honorés par l'action. Le peuple de France, qui vous aimait, le peuple de France, qui vous admirait, a reçu mandat de sauver la civilisation et la liberté. Commencez, nous nous en chargeons. »

Pendant que le général Roques parlait, un avion de guerre, lentement, à moins de deux cents mètres de hauteur, décrivait des orbites au-dessus du char funèbre.

LE CORTEGE

Après les discours, le cortège imposant s'ordonne et se met en marche. Les troupes portent le casque de guerre.

En tête, des gardes républicains, puis les chars porte-couronnes. Derrière, le général Galopin, commandant la place et la 83^e division, ainsi que l'état-major. La musique du 103^e régiment d'infanterie qui prit part à la bataille de l'Ourocq précède un bataillon de ce régiment et son porte-drapeau. Après, un bataillon de tirailleurs algériens et marocains ayant pris part également à la bataille de l'Ourocq; la musique de la garde républicaine, suivie d'un peloton de tir cuirassiers, précédant le général Dubail, gouverneur militaire de Paris et son état-major.

Vient alors le char encadré par un bataillon du 21^e colonial, un bataillon du 23^e colonial et une compagnie de fusiliers marins.

Les cordons du poêle étaient tenus par le général Menestrel, le général Pelle, l'amiral Le Bris, le général Monteil, le général Fomin et le général Miquel Dalton.

Immédiatement derrière le char vient la famille, puis le président de la République, les présidents de la Chambre et du Sénat, les présidents du conseil, les membres du gouvernement, le corps diplomatique, les généraux, les amiraux, enfin les représentants de tous les corps constitués.

Après eux, la garde républicaine, le général Cousin, commandant la 165^e brigade territoriale et son état-major; la musique du 230^e territorial, deux compagnies des 1^{er} et 4^e zouaves, un bataillon de tirailleurs sénégalais ayant participé à la bataille de l'Ourocq, deux bataillons de la 165^e brigade, le général Parreau et son état-major, une batterie de 75 du 13^e d'artillerie, une batterie de 90 du 12^e d'artillerie, deux escadrons de la 83^e division territoriale, quatre escadrons des 6^e et 23^e dragons et des 1^{er} et 2^e cuirassiers.

Derrière ce groupe de cavalerie, la grande file des délégations encadrées de deux bataillons du 230^e territorial. Enfin, un peloton de la garde républicaine.

SUR LE CHEMIN DU CORTEGE

On ne peut se faire une idée de la foule qui s'est massée sur le passage du cortège. Paris tout entier est sur la rive gauche. Depuis dix heures, ce matin, on a pris d'assaut les bancs publics qui se trouvent sur le quai d'Orsay et le boulevard Saint-Germain. Puis, au fur et à mesure que l'heure passait, on a vu des curieux venir avec des pliants, puis des chaises, des échelles, etc. On a trouvé le moyen d'installer de-ci de-là des estrades où, pour quelques sous, on peut assister au défilé du cortège.

Quelques personnes — très peu — ne se sont pas bornées à des politesses, et ont tiré commercialement parti d'une situation avantageuse. Certaines fenêtres ont été louées ainsi jusqu'à 1,000 francs. Des éventailes se dressent aux endroits où l'on présume que la foule aura soif et faim. Partout, les marchands de cartes postales, de photographies, de cocardes, chansons et souvenirs, circulent, exploitant l'émotion et la curiosité.

En sortant de l'Hôtel des Invalides le cortège s'engage directement vers l'esplanade, qu'il traverse dans toute sa longueur. Puis, il tourne devant le pont Alexandre III, afin de suivre le quai d'Orsay, où il passe successivement devant le ministère des affaires étrangères, l'hôtel de la présidence de la Chambre des députés et le Palais-Bourbon, dont les marches à l'intérieur des grilles sont noires de monde. Le cortège traverse la « zébrure » par le pont au Double et passe devant la façade de Notre-Dame de Paris. Devant la cathédrale, le parvis Notre-Dame est envahi par une foule particulièrement dense. Puis le cortège traverse le pont d'Arcole et arrive place de l'Hôtel-de-Ville.

A L'HOTEL-DE-VILLE

Le pavillon qui flotte au campanile de l'Hôtel-de-Ville a été mis en berne et voilé de deuil. Sur la façade du palais municipal, des écussons de drapeaux français ont été placés au premier étage. Les hampes ont été cravatées de crêpe, et l'ensemble est recouvert d'un voile noir transparent. Devant l'entrée principale, on a édifié une vaste estrade, sur laquelle se tiendront pendant le défilé : le Président de la République, les membres du gouvernement, les membres du corps diplomatique, etc.

La foule est énorme. Les fenêtres donnant sur la place de l'Hôtel-de-Ville ont été particulièrement demandées à cause du défilé des troupes qu'elles permettront d'apercevoir.

Quand le cortège arrive à l'Hôtel-de-Ville, le général Dubail et son état-major vont se ranger à l'entrée de l'avenue Victoria. Le char funèbre s'arrête au centre de la place.

Le Président de la République, ayant à sa droite M. Paul Deschanel et les membres du corps diplomatique; à sa gauche, M. Antonin Dubost, M. Briand et les membres du gouvernement, prennent place sur la tribune avec le préfet de la Seine, le président du Conseil municipal, le préfet de police, le président du Conseil général, les membres du bureau du Sénat et de la Chambre, les sénateurs, les députés et les membres du Conseil municipal et du Conseil général de la Seine.

Le défilé des troupes commence aux mâles accents de *Sambre-et-Meuse*. Un bataillon du 103^e régiment d'infanterie, qui a pris part à la bataille de la Marne et dont le drapeau est troué par les balles, est salué unanimement par la foule, et les bravos éclatent.

Vient ensuite un bataillon d'infanterie coloniale, puis un bataillon de troupes algériennes qui prirent part à la bataille de l'Ourocq. La plupart des soldats portent la croix de guerre ou la médaille militaire. Un bataillon de tirailleurs sénégalais est en particulier l'objet d'une chaude manifestation.

Les nombreuses délégations défilent ensuite et parmi elles, les anciens combattants de 1870-71, la délégation néerlandaise, celle du Monténégro, les Alsaciens-Lorrains, devant lesquels marchent une dizaine de jeunes filles portant le costume alsacien, furent chaleureusement acclamées par la foule. A cinq heures, le défilé prend fin, les troupes se remettent en marche dans le même ordre qu'au départ des Invalides.

DE L'HOTEL-DE-VILLE A LA GARE DE LYON

Le président de la République, les présidents des deux Chambres, les membres du gouvernement et du corps diplomatique, les délégations des corps constitués ont accompagné la dépouille mortelle de l'ancien gouverneur de Paris jusqu'à la gare de Lyon.

Le cortège suit la rue de Rivoli, qui est noire de monde; sur les trottoirs, la foule est très dense; les fenêtres et les balcons sont archi-comblés; partout le public applaudit frénétiquement le passage des troupes, les femmes lancent des fleurs aux soldats et les cris de : « Vive l'armée ! Vive la France ! » se font entendre.

Sur la place de la Bastille, même affluence. Le cortège prend ensuite la rue de Lyon, et lorsque apparaît la musique de la garde, qui exécute la « Marche funèbre » de Chopin, un silence impressionnant se produit. Le cortège suit l'avenue Dumessnil et le boulevard Diderot pour arriver à la gare de Lyon. Les abords de la gare regorgent de monde, et à l'arrivée du cortège un incident se produit : un commissaire spécial de la gare dépose sur le cercueil un modeste bouquet de narcisses envoyé de Suisse par un prisonnier interné.

A l'entrée de la gare se trouvait le haut personnel de la Compagnie P.-L.-M., ayant à sa tête M. Stéphane Derville, président du conseil d'administration. Le président de la République a quitté le cortège à l'entrée du grand hall de la gare, après avoir salué le fils et le gendre du général Gallieni.

Le cercueil a été alors transporté dans le salon qui sert ordinairement aux réceptions officielles, et qui était pour la circonstance tendu de draperies noires lamées d'argent et décoré de plantes vertes et de fleurs. Les candélabres électriques sont voilés de crêpe; au-dessus de l'entrée sont placés des cartouches de drapeaux tricolores cravatés de crêpe.

De là, le corps a été transféré dans un fourgon qui, transformé en chapelle ardente, a été attelé au rapide de 8 h. 15 du soir à destination de Saint-Raphaël.

LES COURONNES

Parmi les couronnes innombrables, qui soulèvent le murmure admiratif de la foule, nous voyons celles envoyées par le Président de la République, le gouvernement de la République française, le président du conseil, le ministre des affaires étrangères, le roi du Monténégro, le général Dubail à son regrettable camarade; sir Douglas Haig, commandant en chef des troupes britanniques en France; le baron de Broqueville, ministre de la guerre de Belgique; le général Gilinski, les représentants diplomatiques des alliés de la France, les Chambres législatives russes. « Hommage d'admiration au grand capitaine français; les étudiants, les vétérans de terre et de mer, le Souvenir français, le grand-chancelier de la Légion d'honneur, le corps des gardiens de la paix, la promotion de Suez « A son glorieux camarade, 1868-1870 »; les officiers de son cabinet, le Conseil municipal de Paris, le Conseil général de la Seine, la Ville de Meaux, la Ligue des Patriotes, les Indochinois de l'Ecole d'aviation de Pau, la Tirelire de la Jeune Fille, les Eclaireurs de France, les Orphelins de la Guerre, l'Union des Sociétés de tir, l'Association des prisonniers de guerre de 70 à l'ancien commandant du 13^e corps, la Ville de Clermont-Ferrand.

Beaucoup de couronnes ont été envoyées par des amis personnels du général Gallieni, par des admirateurs et des patriotes anonymes. Sur une palme, nous avons relevé cette inscription touchante : « De la part du petit Auguste Keller, offert avec l'argent de sa tirelire. »

Encore des couronnes : Ce sont celles offertes par l'Association toulousaine, la Colonie italienne, l'Afrique occidentale française, le 2^e corps d'armée colonial, les députés de Paris, les maires des communes de la Seine; une palme de l'Union des Dames de France.

PAS DE SPECTACLES

En raison des obsèques du général Gallieni, les théâtres et concerts de Paris avaient été invités par M. Malvy, ministre de l'intérieur, à supprimer les matinées.

LE SALUT DE L'AVIATEUR

Parmi les innombrables hommages touchants rendus à la mémoire du général Gallieni, notons celui-ci d'un aviateur appartenant à la garde du camp retranché de Paris.

Vers huit heures, hier matin, on pouvait voir un aéro décrivant dans le ciel clair et doré des courbes gracieuses au-dessus du dôme des Invalides. Soudain, au pied de la sentinelle, un objet tomba. C'était un bouquet de muguet, auquel un papier était attaché. On y lisait ceci : « Au vainqueur de von Kluck. Hommage respectueux. »

Le Général Carranza veut des Explications

Washington, 1er juin. — Le général Carranza vient d'envoyer au département d'Etat une nouvelle Note réclamant des explications définitives sur la présence continue des troupes américaines sur le territoire mexicain, et renouvelant la demande du retrait de ces troupes.

La Note du général Carranza rappelle les déclarations répétées que les Etats-Unis ne désiraient pas la guerre avec le Mexique, et soutient la thèse que le retrait des troupes américaines serait la meilleure preuve de cette attitude, tandis que leur maintien sur le territoire mexicain aurait un effet contraire.

Cette Note fait valoir que le général Carranza est en mesure de maintenir l'ordre dans le nord du Mexique, et déclare que les récentes incursions n'auraient pas eu lieu si les Américains avaient fait des patrouilles du côté de leur propre frontière.

LE BLOCUS

Lord Cecil veut causer avec M. Briand

Paris, 1er juin. — Le ministre anglais du blocus, actuellement à Paris, lord Cecil, a déclaré dans une interview :

« Ma visite a un objet bien précis : examiner certain point concernant le blocus. J'ai eu déjà l'occasion de m'entretenir avec M. Aristide Briand, M. Denys Cochin et M. Léon Bourgeois, et j'ai pu constater qu'en ce qui touche à la question du blocus, comme en ce qui touche à tous les autres problèmes de la guerre, l'identité des vues, la solidarité, sont complètes entre les alliés. Je m'en réjouis, car l'harmonie de nos efforts est un des gages les plus certains de la victoire. »

« Une autre source de satisfaction pour moi, c'est que depuis un certain temps le blocus s'exerce dans des conditions d'efficacité bien meilleures qu'auparavant. Ce résultat est dû aux mesures que nous avons adoptées, et j'ajoute que ces mesures ont été prises de manière à ne pas porter atteinte aux droits légitimes des neutres. »

« Respecter les lois internationales, c'est le souci constant des alliés. Y parvenir, malgré les difficultés du blocus, c'est leur fierté légitime. »

A la Chambre des Communes

Répondant aux critiques formulées par M. Winston Churchill, à la séance du 23 mai et à celle d'aujourd'hui, M. Asquith a dit :

« La proportion des effectifs sur la ligne de feu, comparativement à ceux de l'arrière de cette ligne, est probablement inférieure dans l'armée britannique à celle des autres armées. »

« D'autre part, on ne peut pas comparer à une armée qui tire tout d'outre-mer les mêmes règles que pour les armées qui sont dans un cas différent. Néanmoins, nous prenons toutes les mesures possibles afin d'utiliser sur la ligne de feu une plus forte proportion de nos effectifs totaux. »

Quant à la proportion entre nos effectifs sur les divers théâtres de la guerre et ceux que nous conservons dans le Royaume-Uni, nous avons à parer au risque d'une invasion, si impossible qu'elle paraisse. Les effectifs retenus sur le territoire sont ceux demandés dans ce but par l'autorité militaire compétente.

« Outre ces troupes, il n'y a que les malades, les convalescents, les recrues que l'on exerce, les soldats destinés à combler les vides sur les divers fronts, et ceux qui servent à constituer de nouvelles divisions prêtes ou presque prêtes à partir pour l'étranger. »

Quant aux critiques formulées par certain député contre lord Kitchener, M. Asquith dit :

« Les services rendus par lord Kitchener constituent pour l'armée, le pays et l'empire une dette envers lui dont aucune parole ne saurait exprimer l'importance. Pas un seul jour ne s'est écoulé où lord Kitchener n'ait travaillé avec une assiduité, un zèle, une bonté au-dessus de tout éloge. (Vifs applaudissements.) »

« Sans doute, au cours de la tâche la plus ardue qui ait été imposée à un homme, il se pourrait que lord Kitchener eût commis quelques erreurs; il se pourrait également que ceux qui le critiquent en eussent commis davantage. Les accusations portées contre lord Kitchener auraient dû, pour la plupart, être adressées au premier ministre et au gouvernement. Le gouvernement et son premier ministre acceptent leur part de responsabilité. »

Aux Etats-Unis

Les Députés étendent

le Programme militaire

Washington, 1er juin. — La Chambre des représentants qui, hier, dans le projet naval, avait porté le nombre des sous-marins prévus de 20 à 50, a porté aujourd'hui les crédits pour l'aviation de 2 à 3 millions et demi de dollars et a autorisé la dépense de 11 millions pour la création d'une manufacture gouvernementale de planes biplans.

La lutte se concentre et s'exaspère sur les Pentes du Mort-Homme

Nous y avons progressé et fait de nombreux Prisonniers Violent Duel d'artillerie dans la région de Douaumont.

Paris, 1er juin. — C'est toujours sous Verdun, et après plus de cent jours d'efforts vains, que se joue la bataille, dans cette immense ligne qui enserrme les Allemands et leurs troupes. Chaque échec qui entasse les cadavres devant des lignes qui toujours se reforment, est un prétexte à une attaque nouvelle qui a le même sort, destin tragique d'un ennemi qui s'imaginait avoir l'initiative et qui, pour prévenir notre attaque générale, s'est immobilisé.

Faut-il qu'elle soit puissante cette nécessité qui contraint le haut commandement allemand à rechercher coûte que coûte, en dégarissant ses points faibles, en appelant et jetant sous nos canons et nos mitrailleuses ses divisions fêlées un succès qui devait être rapide et qu'il ne peut attendre ?

Dans le courant de l'après-midi, hier, nos soldats ont infligé aux Allemands un échec sensible sur les pentes sud-ouest du Mort-Homme. Par une attaque énergique, ils ont enlevé un ouvrage fortement garni et ont capturé des prisonniers et des mitrailleuses.

De même, un heureux coup de main nous avait précédemment permis de faire des prisonniers sur les pentes sud-est du Mort-Homme. L'ennemi a bien essayé de repartir, à vingt-quatre heures d'intervalle, en déclenchant une contre-attaque dans cette même région, mais il en fut pour ses frais, car cet assaut a été vigilement repoussé. Toutes ces péripéties de la lutte témoignent que nos soldats ne sont nullement influencés par les efforts désespérés de l'ennemi qu'ils usent lentement, mais sûrement.

Combats acharnés

Paris, 1er juin. — Les combats que les Allemands avaient menés pour le dégagement de Cumières n'étaient que le prélude de l'action importante que ils ont dirigée contre notre secteur du Mort-Homme à la Meuse. L'ennemi avait concentré sur ce front des forces considérables, qu'on peut évaluer à trois divisions, et c'est avec ces effectifs importants, mis en ligne successivement, qu'il a essayé de percer nos premières défenses et de nous rejeter jusqu'aux Bois-Bourrus.

La lutte a été très chaude. Un moment, les Allemands ont réussi à faire fléchir notre ligne sur une profondeur qui a atteint, en plusieurs points, douze cents mètres; ils ont procédé, comme toujours, par infiltration à la suite de très violents bombardements. Nos bataillons, qui avaient dû reculer pour ne pas être engloutis par le flot, ont réagi peu après, et, soutenus par des renforts importants, ils sont partis à l'assaut des positions perdues et les ont reprises très rapidement.

Mais, pendant près de douze heures, ce fut la grande bataille. L'ennemi donna de ses deux côtés avec un acharnement extrêmement grand. Finalement, nous sommes restés maîtres du terrain, mais les choses n'ont pas été toutes seules, et il a fallu toute l'énergie de nos vaillants soldats, admirablement soutenus par l'artillerie, d'ailleurs, pour repousser à l'ennemi le terrain entre Cumières et la station de Chattancourt.

C'est au lendemain même de notre retour offensif dans le secteur de Cumières que nos ennemis, qui n'avaient pas réussi dans les journées précédentes à nous faire évacuer la cote 286, laquelle se trouve située en avant du Mort-Homme, tentèrent de nous déloger définitivement du village. Ils attaquèrent dans la soirée de mardi et, surtout, dans la nuit de mardi mercredi, notre front partant de la pointe sud-est du Mort-Homme et aboutissant à la rivière. Entre le Mort-Homme et Cumières, les attaques allemandes, si violentes fussent-elles, ont toutes été repoussées avec des pertes considérables pour l'ennemi. Un peu plus à l'est, sur le front sud du village, nos troupes, débordées à l'ouest et à l'est, furent se replier. Des formations allemandes purent avancer dans la direction de la station de Chattancourt; des bataillons de soutien arrivèrent aussitôt qui reconduisirent l'ennemi jusqu'aux abords de Cumières, qui est tout entier aux mains des Allemands.

Les quelques sections ennemies qui avaient pu se glisser jusqu'à la station de Chattancourt n'ont pas regagné les lignes ennemies; prises sous le feu de nos canons, elles furent complètement anéanties.

En somme, cette grande action, préparée et menée avec beaucoup de soin et d'énergie, n'avait rapporté à l'ennemi que le gain d'une tranchée, avantage tout à fait hors de proportion avec les pertes sanglantes subies par lui.

Il y aurait des Troupes autrichiennes

Genève, 1er juin. — Une personnalité très au courant des mouvements de troupes des puissances centrales affirme que plusieurs milliers de soldats autrichiens se trouveraient actuellement armés les combattants allemands de la région de Verdun. Cette nouvelle attesterait la formidable consommation d'hommes que les Allemands ont faite jusqu'ici sur les rives de la Meuse, puisqu'ils sont obligés de recourir à des effectifs étrangers, et elle montrerait aussi la subordination complète des autorités militaires austro-germaniques à l'état-major allemand, puisque c'est dans le moment où l'Autriche a plus que jamais besoin de toutes ses forces dans le Trentin qu'elle serait obligée d'en détourner une partie pour seconder son exigeante alliée.

Les Attaques par Masses

Genève, 1er juin. — Les formations de choc allemandes en masses serrées ne sont nullement un mythe, écrit le colonel Feyler. Elles sont fréquemment prises, et non pas des lignes de tirailleurs qui croissent en quantité au fur et à mesure de leur approche à distance d'assaut, mais de véritables colonnes, des hommes coude à coude, poussés en avant par les chefs.

Interrogez les officiers belges, anglais, français russes; tous vous l'affirment à litre de témoins oculaires. « Je l'ai vu », vous déclareront-ils si vous marquez quelque scepticisme, de mes yeux vu, à tel endroit, dans telle circonstance, des colonnes sur huit, des 32 hommes de front. Vous pensez si les artilleurs et les mitrailleurs s'en donnent !

Enfin on a pu identifier sur presque tout le front allemand la présence de soldats de la classe 16, alors qu'on ne peut faire pareille identification sur le front français : nouvelle preuve des pertes subies.

Le colonel remarque que le nombre n'est pas tout. Il y a aussi l'état physique et moral des combattants, et il déclare qu'à cet égard, les Russes dont il a vu les unités au camp de Mailly font une superbe impression.

« Hommes grands, bien découplés, écrit-il, disciplinés un peu à l'allemande. On sent une grande confiance des soldats en leurs chefs, confiance rendue par ceux-ci en bienveillance unie à la fermeté.

« Tout ce monde est magnifiquement équipé, comme des Anglais, et il suffit d'entrer dans les baraquements pour remarquer un service intérieur qui garantit la conservation en bon état des vêtements et des armes. »

La France supporte tout le Poids de la Guerre

Londres, 1er juin. — Le « Times », consacrant son leader à la revue des événements de Verdun, dit :

« On peut s'attendre à de nouvelles attaques vers Douaumont. La résistance résolue de nos alliés, la valeur farouche avec laquelle ils défendent chaque pouce de terrain, la rapidité et les succès de leurs contre-attaques ont soulevé l'admiration et ont provoqué les hommages de tous. La France, à Verdun, supporte tout le poids de la guerre. Et bien que ses sacrifices aient été lourds, ses soldats y ont gagné une gloire impérissable. Espérons avec confiance que lorsque leur tour sera venu, nos armées suivront leurs traces. »

Le Général Dobell fait un vif Eloge de nos Officiers

Londres, 1er juin. — Une édition spéciale de la « Gazette de Londres » publie le rapport complet des opérations du Cameroun adressé par le général Dobell au ministre de la guerre, et où s'exaltaient en chef des forces alliées s'exalte ainsi sur la collaboration des troupes françaises :

« Je désire exprimer ma profonde reconnaissance au colonel Mayer, commandant l'infanterie coloniale, non seulement en raison de son habileté comme chef, mais aussi pour la façon pratique dont il a résolu les nombreuses difficultés auxquelles il a eu à faire face.

« Je désire également attirer votre attention sur le capitaine du génie Hardy, dont les talents m'ont été récemment précieux pour réparer et maintenir le chemin de fer du centre en bon état. J'adresse au capitaine Hardy et à ses subordonnés mes plus chaleureux remerciements.

« Le capitaine André Charvet, de l'infanterie coloniale, a servi dans mon état-major pendant la première phase des opérations. Par suite de la rareté des cadres européens des forces françaises, j'ai été forcé de me séparer de cet officier dont j'appréciais hautement les talents militaires.

« Je désire également exprimer ma parfaite appréciation de la collaboration de tous les chefs de nos alliés, pour l'habileté, l'énergie, la persévérance avec lesquels ils ont conduit leurs troupes, et attirer particulièrement votre attention sur le capitaine de vaisseau Carré, qui pendant ces huit derniers mois, nous a prêté son précieux concours dans une tâche ardue.

« Un juste éloge est dû de même aux Sénégalais, dont les qualités sont la bravoure extrême pendant le combat et une bonne humeur inaltérable en toute circonstance. »

L'Evasion de Gilbert

Genève, 1er juin. — Le Conseil fédéral s'occupe de l'évasion de Gilbert. On ne croit pas que Gilbert se soit évadé par un tuyau de ventilation, mais grâce à un complice qui lui aurait permis de fuir par une autre voie.

Un Aviateur français évadé

Paris, 1er juin. — L'aviateur Delaunay, qui était prisonnier en Allemagne, et qui, il y a quelques mois, avait déjà tenté vainement de s'évader, a réussi cette fois à mettre ses projets à exécution. Après vingt-cinq jours de marche, de nuit presque tous les jours, il a pu gagner la frontière, et, de là, Paris, où il est arrivé. Il attend le moment de repartir au front.

Une Résistance (?) de M. Skouloudis

Athènes, 1er juin. — M. Skouloudis, président du conseil, a refusé d'accepter la proposition de M. Passarof, ministre de Bulgarie, relative à l'action des troupes grecques à la frontière qui ont été sur les troupes bulgares lors de l'occupation du fort Rupel.

LES GERMANO-BULGARES GAGNENT DU TERRAIN

Athènes, 1er juin. — Les troupes germano-bulgares ont étendu leurs lignes vers le sud, dans la direction du village d'Okrina qu'elles semblent avoir l'intention d'occuper.

Un détachement allemand est arrivé à Hadjibonli.

PROMESSES ALLEMANDES !!

Athènes, 1er juin. — Le gouvernement allemand a garanti au gouvernement grec qu'il ne projetait pas d'occuper Cavalla ni la Macédoine du Sud.

N. B. — On voit que c'est le gouvernement allemand et non le gouvernement bulgare qui prend des engagements vis-à-vis du gouvernement grec.

PREPARATIFS TURCS

Salonique, 1er juin. — Les Turcs concentrent de l'infanterie et de l'artillerie à Xanthi.

LES TROUPES GRECQUES CONTINUERONT DE S'HAUTIERER

Athènes, 1er juin. — Un ministre a déclaré que si les opérations commencent, l'armée grecque se retirera de la zone des opérations et prendra seulement soin d'assurer la vie et les biens de la population.

LES ALLIES PROLONGENT LEUR FRONT EN MACÉDOINE ORIENTALE

Salonique, 1er juin. — Les Anglo-Français ont occupé les ponts du Strymon. Ils sont passés sur la rive gauche, prolongeant leur front en Macédoine orientale.

LES POUVOIRS DU GENERAL SARRAIL SONT ACCRUS

Paris, 1er juin. — L'attitude adoptée par le gouvernement grec vis-à-vis des Austro-Allemands a créé une situation nouvelle aux troupes alliées en Grèce. Les fonctionnaires d'un gouvernement qui laisse l'ennemi pénétrer dans la zone qu'il déclarait vouloir défendre sont à bon droit suspects, et il ne doit plus y avoir, désormais, dans la région que nous occupons, d'autre autorité ni de police à laquelle les alliés puissent se fier que celles de notre commandement militaire.

En présence d'une pareille situation, les pouvoirs du général Sarrail devaient être renforcés, et nous pouvons annoncer qu'ils l'ont été.

L'OCCUPATION DE POROJ PAR LES FRANÇAIS

Salonique, 1er juin. — Poroj, qui vient d'occuper les troupes françaises, se trouve à une quarantaine de kilomètres dans l'ouest de Demir-Hissar, au nord de la voie ferrée Salonique-Sérès.

L'occupation de ce point n'équivaut aucunement à celle du défilé de Rupel par les Bulgares. Ce serait plutôt une précaution contre une offensive bulgare venue de la région de Petrich ou de la vallée de la Strouma, et l'on doit sans doute y voir une mesure défensive.

ON SE BAT

Athènes, 1er juin. — De sérieux combats ont eu lieu dans le secteur de Guevgueli.

Salonique, 1er juin. — D'après des informations de bonne source, une compagnie bulgare s'est avancée lundi au sud du village de Vetrina et a établi des avant-postes. Un petit détachement allemand s'avance en même temps au sud-ouest du village. On annonce qu'un combat a eu lieu entre les avant-postes français et allemands, près de Hadji-Bekli.

On mande également de Salonique que la population craint perpétuellement une invasion bulgare, et qu'en outre elle commence à souffrir de la faim.

LA CHAMBRE GRECQUE SE REUNIRA LE 5 JUIN

Athènes, 1er juin. — La Chambre se réunira lundi. Les ministres soumettront à la Chambre des projets fiscaux. On prévoit que dès la première séance, le gouvernement sera interpellé sur l'occupation par les Germano-Bulgares du fort de Rupel. Le gouvernement répondra, mais il est certain que les députés de la Macédoine, ayant reçu de virulentes protestations de leurs électeurs, demanderont qu'un large débat ait lieu.

Trois ans de Prison à l'Escroc boche Geissler

Paris, 31 mai. — La dixième chambre correctionnelle a rendu aujourd'hui son jugement, dans l'affaire Geissler. Cet Allemand, président du conseil d'administration était administrateur délégué de la Société des hôtels de l'Etoile, qui comprenait l'hôtel Campbell, l'hôtel Beau-Site, l'hôtel Colombia, l'hôtel Malesherbes, l'hôtel d'Autriche et l'hôtel des Roches-Noires, à Trouville.

Le tribunal a condamné Geissler à trois ans de prison, 3,000 fr. d'amende, et 150,000 francs de restitution entre les mains de M. Reynaud, liquidateur de la Société, qui s'était porté partie civile.

Geissler par contre, est acquitté du chef d'abus de confiance envers la Société de l'hôtel Regina, ainsi qu'envers la Société Johnson et la Banque régionale.

Le Bétail hollandais n'ira plus en Allemagne

Amsterdam, 1er juin. — Le « Handelsblad » annonce que le ministre de l'agriculture de Hollande refuse désormais tout permis d'exportation de bétail.

Communiqués officiels français

Du 1^{er} Juin (15 h.)

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, le bombardement a continué avec une grande violence au cours de la nuit dans toute la région du **MORT-HOMME**.

Une attaque allemande déclanchée hier, vers vingt heures, sur nos positions des pentes est, a été complètement repoussée par nos feux.

SUR LA RIVE DROITE, la lutte d'artillerie a pris un caractère d'extrême intensité à l'ouest et à l'est du **FORT DE DOUAUMONT**.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

Du 1^{er} Juin (23 h.)

Sur la **RIVE GAUCHE DE LA MEUSE**, bombardement intermittent dans les secteurs du bois d'Avocourt et du Mort-Homme.

Sur la **RIVE DROITE**, après une très violente préparation d'artillerie, l'ennemi a attaqué nos positions depuis la ferme Thiaumont jusqu'à Vaux. Après plusieurs assauts infructueux, l'ennemi a réussi à pénétrer dans nos tranchées de première ligne entre le front Douaumont et l'étang de Vaux. Partout ailleurs les attaques allemandes ont été brisées par nos feux de mitrailleuses qui ont causé de lourdes pertes à l'ennemi.

Activité moyenne de l'artillerie sur le reste du front.

La Guerre aérienne

Une Attaque sur Bar-le-Duc

Morts et Blessés

Un Pirate descendu

Paris, 1er juin (officiel). — Cette après-midi, un groupe d'avions allemands a lancé plusieurs bombes sur la ville ouverte de Bar-le-Duc. Dix-huit personnes de la population civile ont été tuées, dont six femmes et quatre enfants; vingt-cinq blessés, parmi lesquelles six femmes et onze enfants.

Un aviatik, attaqué par un de nos avions, a été contraint d'atterrir dans nos lignes au sud de Bernécourt (région de Toul). Les deux aviateurs ennemis ont été faits prisonniers.

Nos Avions bombardent

des Gares en Lorraine

Paris, 1er juin (officiel). — Dans la nuit du 31 mai au 1er juin, une de nos escadrilles a lancé une vingtaine d'obus sur les gares de Thionville et Audun-le-Roman, et 50 obus sur le centre de ravitaillement d'Azannes.

COMMUNIQUÉS DE NOS ALLIÉS

FRONT ANGLAIS

Une Tentative allemande à Neuve-Chapelle

Londres, 31 mai.

Mercredi soir, le temps a été peu propice pour l'aviation, cependant nos avions ont exécuté quelques reconnaissances utiles; hier soir, l'ennemi a bombardé nos tranchées près de Fricourt, au nord et au sud de Neuve-Chapelle et à l'est de Laventie. Le bombardement qui a été très violent près de Neuve-Chapelle a duré une heure vingt; il a été suivi d'un raid d'infanterie qui a pénétré dans nos tranchées faisant quelques prisonniers avant d'être repoussé.

Pendant la nuit, l'ennemi a fait exploser une mine au nord de la route de Béthune. A La Bassée, nos troupes occupent les rebords du cratère; l'activité du combat de mines a été sans importance près de Loos.

Aujourd'hui, l'artillerie ennemie a montré quelque activité contre nos positions près de Fricourt, Authuille, Souchez, Arras, Neuville-Saint-Vaast et Loos. Notre artillerie a riposté efficacement dans les environs de Souchez et Liévin et a bombardé les positions ennemies au sud-est, à Bois Grenier. Pendant la journée, nos tranchées près d'Ypres ont été bombardées par intermittence.

FRONT ITALIEN

Trois Echecs autrichiens

Rome, 1er juin.

Dans la vallée de LAGARINA, duels d'artillerie. Dans l'après-midi, l'adversaire a essayé encore contre le PAS DE BUOLE une attaque de surprise qui a été repoussée à la baïonnette par nos troupes.

Dans le secteur de PASUBIO, on signale une activité intense de l'artillerie et des attaques répétées de l'ennemi dans la direction du monte Spin ont été arrêtées sur les pentes septentrionales du mont. Une autre colonne qui avançait vers Santo Baldo, au sud-est d'Arstero, a été battue et rejetée en désordre au delà de Posina.

Sur le plateau de SETTE COMMUNI, une forte pression de l'ennemi, s'exerce contre nos positions de notre aile à Monte Cengio et dans la petite vallée de Campomulo.

Dans le VAL SUGANA, la situation est sans changement.

Dans le HAUT BUT, tirs habituels de l'artillerie ennemie.

Sur le front de VISONZO, nos détachements font d'hardies incursions. L'un d'eux a enlevé à l'ennemi un lance-bombes.

Dans les journées des 30 et 31 mai, des escadrilles de Caproni ont effectué des raids dans la vallée d'ASSA et lancé une centaine de bombes sur les campements et dépôts ennemis. Les résultats obtenus ont été visiblement très efficaces. Nos avions sont rentrés indemnes.

FRONT RUSSE

Pétrograd, 1er juin.

Sur tout le front, duel d'artillerie et fusillades.

Deux de nos escadres aériennes ont opéré des raids sur des points de l'arrière des lignes ennemies. Une de ces escadres, forte de six appareils, a bombardé la région du bourg de SOLY, au nord-ouest de Smorgone. L'autre, forte de quatorze appareils, a jeté des bombes sur la gare de Manévitchy et le chemin de fer de Sarny à Kovel.

Dans le premier raid, quarante-huit projectiles ont été lancés; dans l'autre, soixante-six, dont plusieurs incendiaires; malgré le feu très acharné de l'artillerie ennemie, tous nos aviateurs et tous nos appareils sont rentrés indemnes à leur port d'attache.

Dans la MER NOIRE, un de nos sous-marins a coulé au cours d'une croisière cinq voiliers et en a remorqué un à Sébastopol. Notre sous-marin a été attaqué sans succès par un hydravion.

Au Caucase

Trois Offensives turques

Dans la direction de BAYBOURT, d'importantes forces turques ont attaqué, dans la nuit du 30 mai, par trois fois, un de nos secteurs, mais elles ont dû se replier grâce à la concentration de feu de notre artillerie.

De nombreux contingents ennemis ont pris simultanément l'offensive dans l'intention de déborder notre saillant près de MAMAHATUM. Mamahatum a été évacué par nous après démolition du pont.

Dans la direction de DIARBÉKIT, nous avons repoussé par notre feu une offensive de l'infanterie ennemie et la cavalerie kurde.

En Allemagne

Liebknecht passerait en Conseil de Guerre pour Trahison

Londres, 1er juin. — Le gouvernement allemand entend faire passer Liebknecht en conseil de guerre. Il sera inculpé d'avoir aidé et encouragé les ennemis de l'Allemagne. Le témoignage le plus accablant contre lui sera tiré d'une brochure très violente que Liebknecht distribuait sur Postdammer-Platz.

La Pénurie d'Essence

Amsterdam, 1er juin. — L'essence devenant plus rare, les autorités allemandes ont interdit l'emploi des automobiles aux particuliers.

Les membres du corps diplomatique ne sont même pas exceptés de cette interdiction. C'est ainsi que M. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, ayant demandé l'autorisation d'acheter de l'essence pour pouvoir disposer au moins d'une automobile, s'est vu refuser cette autorisation. Les autorités lui ont répondu que la situation ne permettait pas de fournir de l'essence, même à l'ambassadeur des Etats-Unis. M. Gérard ayant alors demandé l'autorisation d'importer de l'essence, les autorités lui ont répondu que l'essence qu'il importerait serait confisquée.

Beihmann-Hollweg

revient à Berlin

Berne, 1er juin. — M. de Beihmann-Hollweg est rentré à Berlin après avoir conféré dans l'après-midi avec le grand-duc de Bade, à Karlsruhe.

L'Impôt sur le Tabac

Zurich, 1er juin. — Les impôts sur le tabac en Allemagne sont élevés, à partir d'aujourd'hui, de 10 à 25 %.

DEPÊCHES DE LA NUIT

DEVANT VERDUN

L'Attaque allemande sur Douaumont-Vaux

Paris, 1er juin. — Une fois de plus, l'ennemi revient, devant Verdun, à la tactique des coups de bélier alternés tantôt à l'ouest, tantôt à l'est de la Meuse. Depuis plusieurs jours, les Allemands, dans des actions incessantes sur la rive gauche, cherchaient à déborder nos positions de la cote 304 et du Mort-Homme et à trouver passage au delà de Cuniviers en s'infiltrant par le couloir de la vallée de la Meuse, mais tous leurs efforts demeurèrent vains.

Dans la nuit de mercredi, un nouvel assaut contre les pentes est du Mort-Homme fut fauché par nos feux avant d'avoir pu atteindre nos lignes. Cet échec le décida à changer de centre de gravité dans l'après-midi de jeudi et à reporter leurs efforts sur la rive droite, où ils avaient suspendu les combats d'infanterie depuis les tentatives stériles du 26 mai pour élargir leurs positions du fort de Douaumont.

N'ayant pas réussi alors à progresser de face ils ont voulu cette fois gagner du terrain par une attaque de flanc. Une intense préparation d'artillerie précéda, puis l'adversaire, dans un élan impétueux, fonça sur nos positions entre la ferme Thiébaumont et le village de Vaux et finit, après plusieurs retours acharnés, par prendre pied dans notre ligne avancée entre le fort de Douaumont et l'étang de Vaux.

Ce léger recul n'a pas d'importance réelle. Il suffit, pour s'en convaincre, de se rappeler que les Allemands ont déjà poussé leur ligne plus loin dans ce secteur en s'emparant du bois de la Caillette, sans toutefois pouvoir tirer parti de cet avantage; à plus forte raison n'y parviendront-ils sans doute pas davantage aujourd'hui qu'ils ont perdu ce bois et occupent qu'une tranchée à la tisière.

Ainsi, comme on l'a dit, la bataille de Verdun prend de plus en plus la forme d'une lutte sur un front presque immobile avec des poussées isolées dont l'extrême violence ne produit que des oscillations très faibles et qui ne modifient point la ligne de bataille générale.

Six Millions de Boches contre neuf Millions d'Alliés

Genève, 1er juin. — La « Bibliothèque Universelle », revue suisse, publie un article remarquable dû à M. Lorenzo d'Adda, ingénieur italien, qui s'est fait une spécialité des questions militaires.

M. Lorenzo d'Adda partant de ce principe que la victoire se rangera du côté qui dispose de la supériorité du nombre, énumère les forces que, d'une part, les empires centraux et, d'autre part, les alliés peuvent mettre en présence à l'heure actuelle. aboutit à ce résultat que les empires centraux peuvent mettre encore en ligne, actuellement, 6 millions d'hommes, mais sans aucunes réserves, tandis que du côté des alliés on peut mettre en ligne 9 millions d'hommes, avec des réserves incalculables.

En ce qui concerne, notamment, l'armée allemande, M. Lorenzo d'Adda se dit en mesure d'affirmer que devant Verdun, qui est le creuset où viennent tomber tous les effets germaniques, les Allemands ont tout à tour engagé: 1. Quatre corps de choc, aujourd'hui très éprouvés; 2. la partie disponible de l'armée du kronprinz; 3. la valeur de trois corps d'armée retirés d'autres parties du front français, plus une division venant de Russie.

En dehors de cela, les Allemands disposeraient de 119 divisions sur le front occidental; il en auraient 49 sur le front russe et 3 au sud du Danube.

Les Autrichiens ont, en tout, 76 divisions, dont 34 en face de la Russie et 33 opposées à l'Italie.

Les Turcs possèdent 32 divisions et les Bulgares une douzaine environ.

M. Lorenzo d'Adda estime que les 49 divisions allemandes qui tiennent le front russe, depuis le golfe de Riga jusqu'au Pripet, forment un rideau bien faible. La densité des hommes y est de 0,7 à 0,8 par mètre courant, ou 1 homme environ par 4 mètres courants. Or, la plus faible densité de combat défensif est, en général, calculée à 2 hommes par mètre.

Les Prisonniers allemands en France

New-York, 1er juin. — Le « Globe » réfute un article de la « Gazette de l'Allemagne du Nord » relatif à de prétendus mauvais traitements que des prisonniers allemands auraient subis en France. Ces accusations, dit-il, sont accueillies par les Américains avec surprise, car les personnalités américaines qui furent chargées de vérifier le bien ou le mal-fondé des allégations allemandes ont reconnu, après une visite minutieuse des camps et après des conversations avec les prisonniers que les Allemands sont traités en France aussi bien que des prisonniers peuvent l'être. Nos représentants les ont trouvés pleins de santé, propres, décentement vêtus, bien nourris et même contents de leur sort. Quant aux crueltés auxquelles la « Gazette de l'Allemagne du Nord » fait allusion, il ne semble pas que les braves pères de famille auxquels la garde des prisonniers allemands est confiée puissent faire du mal, même à une mouche.

MM. Poincaré et Briand dans la Somme

Paris, 1er juin. — Le président de la République, qui était parti hier matin en compagnie de M. Briand, président du conseil, et du général Roques, ministre de la guerre, pour se rendre dans la Somme, est rentré à Paris hier soir à quatre heures.

Un Succès anglais en Egypte

L'ENNEMI BATTU DEVANT KATIA

Londres, 1er juin. — Le War Office communique un rapport du général commandant en chef en Egypte annonçant que les troupes montées d'Australie et de Nouvelle-Zélande ont attaqué le 31 mai le poste ennemi de Bir-Salmana, à environ 20 milles à l'est-nord-est de Katia. L'ennemi a été obligé d'abandonner son camp et a été repoussé vers l'est avec des pertes considérables. Nos avions l'ont poursuivi et ont lancé des bombes au milieu de ses rangs, lui infligeant de nouvelles pertes.

Aux Communes

LE RAPPORT SUR LES DARDANELLES SERA PUBLIE

Londres, 1er juin. — A la Chambre des Communes, M. Winston Churchill a demandé que le gouvernement publie le rapport complet sur les opérations aux Dardanelles en Mésopotamie.

M. Bonar Law a accepté au nom du gouvernement.

Conférence franco-anglaise de l'Industrie charbonnière

Londres, 1er juin. — Les représentants des exportateurs de charbon et des propriétaires de mines ont tenu une conférence avec la commission française pour l'industrie du charbon. Il s'agissait de mettre au point la nouvelle réglementation devant entrer en vigueur le 1er juin. Les parties sont arrivées à un accord complet, mais l'organisation en France étant encore incomplète du fait qu'on avait dû attendre la fin des pourparlers de Londres, l'entrée en vigueur du nouveau règlement sera retardée.

Pour les achats déjà faits, les livraisons seront exécutées d'après l'ancien système, sous réserve de la ratification des commissions locales. Toutefois, aucun contrat de livraison ne pourra être fait pour une date ultérieure de juin.

Réception des Universitaires français par le Gouvernement anglais

Londres, 1er juin. — Les universitaires français ont été hier soir les hôtes du gouvernement, qui leur a offert un souper à Lancaster House (qui est l'équivalent du musée Carnavalet à Londres). Lord Crewe présidait; il a parlé des efforts unis des deux nations pour amener la guerre à une issue victorieuse. Il ne peut pas être question, a-t-il dit, de la paix avant que les conditions des alliés soient acceptées par l'ennemi. La glorieuse défense de Verdun laissera un souvenir impérissable dans les annales de l'histoire de la France, elle est la gloire de la jeunesse française qui a abandonné les Universités pour le champ de bataille, ce dont nous nous souviendrons toujours en Angleterre.

M. Joubin, recteur de l'Université de Lyon, a remercié au nom de ses collègues, il a exprimé l'espoir que les relations de mutuelles sympathies existant déjà entre les deux nations seront encore resserrées par leurs souffrances communes.

Le Record de la Hausse du Fret

Manchester, 1er juin. — Un vapeur de Sunderland vient de battre tous les records en matière de fret. Il transporte de la Tyne à Gènes une cargaison de 3.000 tonnes de charbon. Le prix du transport est de 5 livres (125 fr.) par tonne; il était avant la guerre de 5 shillings (6 fr. 25).

Shackleton donne de ses nouvelles par T. S. F.

Londres, 1er juin. — Le « Daily Chronicle » a reçu un télégramme de sir Ernest Shackleton, par lequel ce dernier annonce son arrivée à Port-Stanley, le 31 mai.

Au Reichstag

LE COMPROMIS FISCAL

Berne, 1er juin. — Le compromis fiscal a été débattu en seconde lecture au Reichstag dans la séance du 31 mai.

Les orateurs des divers partis n'ont pas caché que le compromis ne les satisfait que médiocrement. Ils ont indiqué cependant leur volonté de le voter dans l'intérêt même du pays.

Le Landsturm prussien

Berne, 1er juin. — Une dépêche Wolff officielle du 31 mai explique ainsi certains bruits qui ont été répandus par la presse sur le renvoi des classes les plus anciennes du landsturm prussien.

Le fait serait celui-ci: Les hommes nés en 1871, 72, 73 ou avant 1870 qui se trouvent depuis longtemps, parfois même depuis le début de la guerre en première ligne ou dans les services de sûreté des troupes et des gouvernements généraux ont été relevés et remplacés par des hommes du landsturm de classes plus jeunes. Il s'agit de leur rendre le service moins pénible et de leur permettre de libérer le service militaire, encore moins de libérer les hommes des classes plus anciennes, qui n'ont pas encore été incorporés, de leurs obligations militaires.

Les Boches aiment le Poisson hollandais

Londres, 1er juin. — Le vapeur hollandais « Gebrüg », portant une cargaison de poissons, a été arrêté il y a quelques semaines par un torpilleur allemand. Toute la cargaison fut confisquée par les autorités navales.

DANS LES BALKANS

C'est vers Cavalla que vont les Bulgares

Athènes, 1er juin. — Les concentrations de troupes bulgares à la frontière de Macédoine orientale font supposer à la « Patris » qu'elles préparent une avance vers Cavalla.

Les comitadjis pillent les propriétés évacuées en hâte par les Grecs et volent les troupeaux.

Le gouvernement a rassuré la population en déclarant que les troupes grecques n'ont pas évacué Demir-Hissar et Sérès.

La « Patris » et l'« Athinaï » enregistrent la mauvaise impression produite auprès des puissances de l'Entente à la suite de l'évacuation du fort Rupel qui cadre mal avec la promesse de neutralité bienveillante de la Grèce.

LES ELEMENTS BULGARES ONT PASSE LE STRYMON

Salonique, 1er juin. — Les positions des Germano-Bulgares en Macédoine orientale n'ont subi aucune modification. Toutefois, des éléments bulgares ont été signalés sur la rive droite du Strymon. Sur le front, l'artillerie entre Doiran et Guevgheli, et engagement de patrouilles à Kuppa et à Poroj.

LES COMMUNICATIONS SONT INTERROMPUES ENTRE SALONIQUE ET SERES

Athènes, 1er juin. — Toute communication entre Salonique et Sérès est interrompue. Les automobiles qui transportaient hier les voyageurs, les sacs et les journaux, ont reçu l'ordre de rentrer à Salonique.

Suivant des informations venues de Sofia, les passeports et les feuilles de route seront délivrés pendant la durée de la guerre par les consuls allemands à Sofia et à Varna.

EMEUTE BULGARE PRES DE SERES

Salonique, 1er juin. — Une émeute s'est produite dans un village près de Sérès, parmi la population bulgare.

LA GRECE EST D'ACCORD AVEC LA BULGARIE

Zurich, 1er juin. — Le « Berliner Tageblatt » dit que le but de l'offensive bulgare n'est pas bien clair, mais que, en tout cas, les Bulgares agissent complètement d'accord avec la Grèce.

L'IMPORTANCE DE LA POSITION DE RUPEL

Salonique, 1er juin. — La position de Rupel est en quelque sorte la clé de la plaine Serrès-Demir-Hissar et constitue le goulot de la bouteille que forme la Strouma au nord.

L'occupation de Rupel par les Bulgares est un des faits les plus significatifs de ces mois derniers. On savait que les Bulgares avaient déjà fortifié solidement le col de Kresna, qui barre la vallée de la Trojana, à quelque 65 kilomètres plus au nord, mais leur prise de possession de Rupel paraît indiquer qu'ils ne considèrent pas comme suffisantes les défenses de cette route, qui est véritablement celle par laquelle ils vont directement à Sofia.

Graves Inondations en Algérie

Alger, 1er juin. — A la suite de pluies abondantes qui sont tombées sans discontinuer depuis près de quarante heures, la rivière de l'Harracq, qui coule à Maison-Carrée, près d'Alger, et ses affluents, démesurément grossis, ont inondé les campagnes sur leur parcours, ravagant les plaines de Rovigo, Sidi-Moussa et Chebli. A Maison-Carrée même, dont une partie se trouve en contre-bas de la rivière, les eaux, dépassant le parapet du pont, ont envahi les habitations, dont les caves étaient déjà inondées.

Le préfet, M. Lefebvre, et toutes les autorités se sont rendus sur les lieux et ont organisé les secours avec le concours des soldats. Il y aurait, à l'heure actuelle, six victimes, cinq indigènes et un européen, dont les corps ont été aperçus flottant sur les eaux, et que le courant rapide entraînaient vers la mer. La pluie a cessé momentanément, mais le temps reste toujours menaçant.

L'Aviateur Gilbert

Genève, 1er juin. — Gilbert est arrivé dans la nuit de mercredi à jeudi à Genève. Il a passé la nuit dans la même nuit, à la ferme de l'Hôpital, près de Bossey, au pied du Salève. Il a couché à la ferme.

Jeudi matin, une automobile, avec deux officiers français, est arrivée. Gilbert est parti en automobile pour Bellegarde, acclamé par la population. L'automobile était couverte de fleurs. Gilbert prendra à Bellegarde l'express pour Paris.

N.B. — Cette dépêche indique que les précédents disant Gilbert déjà installé aux environs de Paris, étaient controuvés.

Un Hommage au général Gallieni

Nice, 1er juin. — Le président du Club des députés serbes à Nice, M. Kosta Stoyanovitch a adressé à M. Briand, président du conseil, ministre des affaires étrangères, le télégramme suivant:

« La grande perte que la France déplore dans ces moments historiques par la mort du glorieux soldat le général Gallieni, a été et attiré les représentants du peuple serbe. Les Serbes, tant ceux qui se trouvent momentanément sous la domination ennemie que ceux qui en sont sauvés, ne perdent pas un seul moment la foi en la victoire définitive de leurs grands alliés et en la résurrection de leur patrie.

« C'est la bataille de la Marne, où le nom du général Gallieni s'est immortalisé, qui nous fit naître cette foi inébranlable. A l'esprit et à la force d'organisation du général Gallieni la France doit ses premières victoires sur l'ennemi barbare; au même esprit et à la même force d'organisation la Serbie doit son armée sauvée, recueillie, réorganisée. »

L'Effort des Turcs en Asie-Mineure

QUARANTE MILLE ASSAILLANTS

Pétrograd, 1er juin. — La ville de Kargabazar, sur laquelle les Turcs ont tenté une nouvelle contre-offensive assez puissante, et qui a complètement échoué, se trouve à 70 kilomètres au sud-ouest d'Erzeroum, et à 75 kilomètres au nord-ouest de Mouch.

Cette tentative, qui avait pour but d'enfoncer le centre russe, a été effectuée par un effectif d'environ 40.000 hommes, représentant toutes les réserves turques disponibles et des renforts assez maigres austro-allemands.

Etranges Conséquences de la Prise de Kut-el-Amara

Paris, 1er juin. — Le dernier communiqué de l'état-major turc annonce gravement que « les nécessités de la situation nouvelle et favorable résultant de la prise de Kut-el-Amara » lui ont fait modifier son plan défensif, et qu'en conséquence les troupes de la rive droite du Tigre « ont été quelque peu ramenées en arrière ».

En somme, cela revient à dire que la prise de Kut-el-Amara par les Turcs a eu pour résultat stratégique de les faire reculer.

Le Général Townshend

Bucarest, 1er juin. — Selon des nouvelles de Constantinople, le général Townshend est interné à Agopian, dans l'île Pkinkipo.

En Russie

REMISE DU DRAPEAU DU « PORTUGAL » AU COMMANDANT DU NAVIRE

Pétrograd, 1er juin. — Hier a eu lieu à l'ambassade de France la touchante et solennelle cérémonie de la remise du drapeau du navire-hôpital « Portugal » à son ancien chef, le commandant Duval, qui, on le sait, a été grièvement blessé lors du torpillage de ce navire, et qui se trouve actuellement à Pétrograd, avant son retour en France.

RETOUR DU TSAR AU QUARTIER GÉNÉRAL

Pétrograd, 1er juin. — L'empereur et le grand-duc héritier sont arrivés au quartier impérial, rentrant de leur voyage en Russie. L'impératrice et les grandes-duchesses, ses filles, sont rentrées à Tzarsoïé-Sélo.

IL NEIGE A PETROGRAD

Pétrograd, 1er juin. — Une violente tempête de neige a sévi toute la journée d'hier. Elle est tombée si abondante que les tramways n'ont pas pu circuler.

Dans la nuit d'hier à Pétrograd, le thermomètre a marqué 1 degré au-dessus de zéro.

Mexique et États-Unis

Washington, 1er juin. — La note mexicaine aux États-Unis prétend que la poursuite de Villa à travers le territoire mexicain a été entreprise sans le consentement du Mexique. Elle demande le retrait immédiat de toutes les troupes des États-Unis et elle ajoute: « Le Mexique ayant ainsi défini clairement sa position se verra obligé de se défendre contre tout groupe de troupes américaines concentrées sur son territoire. »

La note demande également que les États-Unis déclarent formellement quelles sont leurs intentions à l'égard du Mexique.

L'Argentine interdit l'Exportation du Sucre

Buenos-Ayres, 1er juin. — Un décret vient d'être promulgué, interdisant l'exportation du sucre et suspendant les droits de douane pour l'importation du sucre étranger jusqu'à concurrence de 30.000 tonnes.

Les Appareils de nos Mutilés de la Guerre

Paris, 1er juin. — M. Justin Godard, en vue de donner aux soldats mutilés les appareils de prothèse les plus perfectionnés, a constitué une commission supérieure de l'orthopédie. Cette commission, présidée par M. J. Godard, et composée de médecins militaires éminents, ainsi que des orthopédistes les plus distingués des principales Facultés de médecine, vient, après des études approfondies, d'établir le cahier des charges qui servira de base à l'appareillage des mutilés.

Désormais, cet appareillage se fera sous la direction d'un orthopédiste compétent, assisté de techniciens chargés de vérifier la qualité des matières employées. Les types d'appareils arrêtés par la commission correspondent aux modèles reconnus comme étant actuellement les plus perfectionnés et les plus pratiques en vue de la reprise du travail professionnel. Les appareils seront établis d'après moulage du sujet. Les fabricants chargés de les construire seront placés sous le contrôle de techniciens qui s'assureront de la bonne exécution du travail.

Aucun appareil ne sera accepté par le service de santé sans que le mutilé l'ait porté un certain temps et sans qu'une commission spéciale, dite de réception, l'ait agréé. Toutes les garanties sont donc prises pour que les mutilés soient munis de membres artificiels établis d'après les données scientifiques de l'orthopédie moderne.

La commission supérieure d'orthopédie, dont les travaux ont grandement contribué à perfectionner les appareils prothétiques, va poursuivre son œuvre en mettant à l'étude les bras artificiels de travail. Plusieurs de ses membres ont déjà présenté sur ce sujet des rapports du plus haut intérêt.

EN ITALIE

La Délégation russe reçue chaleureusement

Turin, 1er juin. — Les parlementaires russes venant de Lyon sont arrivés cette après-midi; ils ont été reçus par les autorités, les sénateurs, les députés et une foule nombreuse qui les a acclamés pendant que la musique jouait l'hymne russe.

Dans le salon de la gare, orné des drapeaux des nations alliées, de plantes et de fleurs, le préfet et le maire ont fait les présentations. M. Protopopoff a remercié pour l'accueil ému et chaleureux qui a été fait à la délégation.

Les notes russes se sont rendus en automobile à leur hôtel; tout le long du parcours ils ont été l'objet d'acclamations enthousiastes et continuelles; des cris de « Vive la Russie! » ont été poussés.

La municipalité offre aujourd'hui une réception, un dîner et une soirée au théâtre en l'honneur des parlementaires russes.

L'Offensive du Trentin exalte les Espoirs autrichiens

Genève, 1er juin. — L'Autriche comme l'Allemagne rêve d'annexions. L'archiduc héritier vient de démasquer ses ambitions territoriales dans un ordre du jour qu'il adresse à son armée, à l'occasion de l'anniversaire de la guerre austro-italienne, et dont voici les derniers mots:

« Pendant toute une année, nous avons patiemment attendu l'heure de l'attaque et des représailles. Cette heure est enfin venue. Libérez votre pays des envahisseurs, et créez au sud-ouest les frontières dote à besoin la monarchie pour sa sécurité future. »

Le Président du Conseil monténégrin à Paris

Paris, 1er juin. — M. A. Radovitch, président du conseil des ministres du Monténégro et ministre des affaires étrangères, qui est depuis deux jours à Paris, a été reçu ce matin par M. Briand. Hier il s'était rendu aux Invalides pour déposer sur le catafalque du général Gallieni deux couronnes de fleurs, l'une de la part de S. M. le roi Nicolas, l'autre de la part du gouvernement royal de Monténégro.

Date de la Conférence économique de Paris

Londres, 1er juin. — Les journaux croient que la Conférence économique des alliés serait ouverte définitivement le 15 juin.

L'Equipage de l'« Aurora » à Marseille

Marseille, 1er juin. — Les six officiers et les vingt-deux hommes composant l'équipage du vapeur espagnol « Aurora », récemment coulé par un sous-marin allemand dans la Méditerranée, sont arrivés à Marseille, à bord du « Corsica », courrier d'Ajaccio. Ils seront rapatriés par les soins du consul d'Espagne, chez lequel ils ont été conduits dès leur débarquement.

Les Journaux de Paris DE CE MATIN

SUR LES OBSEQUES DU GENERAL GALLIENI

La Victoire (G. Hervé): Les vieux Parisiens prétendent que depuis les obsèques de Victor Hugo on n'a jamais vu une pareille foule à un enterrement. Comment n'avons-nous pas eu l'idée de déposer le corps sous l'Arc de Triomphe et d'aller le prendre là pour le conduire aux Invalides? Manquerions-nous d'imagination, nous, le peuple artiste, jusque dans l'organisation de nos pompes civiques?

L'Humanité (P. Renaudel): Le général Gallieni a reçu de Paris ce qu'on pourrait appeler des funérailles de reconnaissance. Il les méritait. Il ne peut faire de doute pour personne qu'il joua pendant les journées de la Marne le rôle le plus décisif. Le militarisme allemand, pour la réalisation de son dessein exécrable, avait bien visé Paris; puis l'Angleterre, la Russie, insuffisamment prêtes à venir au secours; la coalition des alliés était frappée au cœur. Ce cœur pouvait bien hier se soulever et battre pour un tribut de reconnaissance au passage de Gallieni. Même s'il n'eût pas seul tout le mérite, le général Gallieni méritait bien que Paris vint le pleurer.

Le Figaro (Alfred Capus): Ainsi la mémoire de Gallieni fut magnifiquement célébrée et la journée restera inoubliable dans les cœurs et dans les esprits. Elle marque un moment de la guerre, une des heures où nous avons le plus besoin d'énergie patiente et de concorde; et de ces vertus militaires sans lesquelles une nation ne vit pas d'une vie fière et complète. Telle est la leçon que nous laisse le général Gallieni et qu'hier la foule parisienne a enregistré pour l'avenir.

LES ATTAQUES ALLEMANDES

Le Gaulois (colonel X...): Ces attaques multipliées et d'une violence inouïe sont dirigées frontalement au partant des positions allemandes défilées au nord de la cote 295 et plus particulièrement de celles établies dans le ravin du bois des Corbeaux. Les autres sont lancées de flanc dans deux directions convergentes ayant pour objectif unique la route de Châtinaucourt à Esnes, de façon à déborder entièrement les contreforts méridionaux du massif du Mort-Homme pour nous rejeter vers Montzeville et les bois Bourrus.

BORDEAUX

Il y a un an

2 JUIN 1915

L'artillerie française a commencé une action ininterrompue contre Alkirsch, qui a dû être évacué par la population. Les positions allemandes, en cet endroit, ont été abandonnées. Les Allemands ont dû se retirer du bord du fleuve. L'offensive française est particulièrement énergique dans la vallée de Munster, où les localités de Sondernach, Slossweier, Guensbach durent être évacuées.

Sur le front russe, les Austro-Allemands ont amené des forces importantes dans la région de Varsovie et en Galicie, où des combats acharnés se poursuivent.

Les Journées girondines

Dès mercredi, fillettes et jeunes garçons ont commencé la vente des insignes spéciaux aux « Journées girondines ». L'empressement de nos concitoyens à orner leur boutonnière de coquettes images ou des médailles très artistiques qui leur sont offertes, permet d'espérer que le produit de ces journées bienfaitrices sera des plus fructueux. Nos œuvres de guerre — et avec elles tous les patriotes — s'en réjouiront.

Mort au Champ d'Honneur

Le commandant Sorès, frère de M. Sérès, commissaire spécial adjoint dans notre ville, vient de tomber au champ d'honneur, après avoir participé d'une façon particulièrement brillante à toutes les principales actions qui se sont déroulées sur notre front depuis le début de la guerre, avec la fameuse division de fer dont il faisait déjà partie, comme capitaine, avant les hostilités.

Blessé une première fois au début des opérations en Lorraine, il avait, après avoir repris le commandement de sa compagnie, refusé toute convalescence.

Transporté ensuite dans l'Artois avec sa division et nommé peu après commandant, quoique le plus jeune des chefs de bataillon, on lui confiait le commandement du régiment en l'absence du colonel.

Nommé peu après au commandement d'un bataillon, il prit une part très active aux deux offensives qui furent déclenchées dans la région d'Arras, en mai et septembre 1915, et s'illustra avec sa troupe, notamment à Carency, Ablain-Saint-Nazaire, Souchez, cote 119, La Folie, et tout dernièrement à Verdun, où il était chargé de tenir une partie du secteur si dangereux situé entre les forts Douaumont-Vaux.

Bien que souffrant à diverses reprises, il n'a jamais quitté le commandement de son bataillon : ses quatre compagnies ont reçu la croix de guerre, et lui-même, qui avait été cité trois fois à l'ordre du jour et se trouvait titulaire de cette décoration, ainsi que de la croix de chevalier de la Légion d'honneur, venait d'être promu officier la veille de sa mort.

Citations à l'Ordre

Nous publions ci-dessous quelques citations dont des Bordelais ont été l'objet :

Le général commandant la division d'infanterie cite à l'ordre de la division : Charles Graeff, 110e régiment d'infanterie, sous-lieutenant. « Jeune officier plein de courage et d'aideur au combat, a conduit avec un très bel entrain une reconnaissance offensive, franchissant les fils de fer de l'ennemi et sautant dans la tranchée garnie de ses défenseurs, dont plusieurs furent mis hors de combat. »

Cet officier a été précédemment cité à l'ordre du jour de la brigade.

— Est cité à l'ordre de la division : Fernand Laroussinie, classe 1915, soldat de 2e classe, mitrailleur au 7e régiment d'infanterie coloniale. « Au combat du 25 septembre 1915 s'est porté volontairement pour assurer la liaison entre sa section et son capitaine entre une crête de terre balayée par les mitrailleuses ennemies, a franchi à plusieurs reprises ce passage dangereux, a finalement reçu une balle qui l'a mis hors de combat. »

— Le général X... commandant la brigade, cite à l'ordre du jour le caporal infirmier Emile Casanova, du 143e régiment territorial. « Au cours d'un violent bombardement dirigé sur des pièces voisines, sachant que ses camarades de l'artillerie étaient en danger, l'infirmier de la batterie étant lui-même blessé, s'est porté sous les rafales au secours des blessés et leur a prodigué ses soins. » (Croix de guerre).

Légion d'Honneur et Médaille militaire

Sont inscrits aux tableaux spéciaux de la Légion d'honneur et de la médaille militaire les militaires dont les noms suivent :

Légion d'Honneur

Pour chevalier : M. Berthomieu, sous-lieutenant à titre temporaire au 344e régiment d'infanterie ; « Jeune officier d'une admirable intrépidité. Le 15 avril 1916, sous un violent bombardement, n'a pas hésité à se porter à découvert au secours d'un de ses hommes enseveli dans un abri. A été grièvement blessé en se dévouant à ce sauvetage. Déjà cité à l'ordre. »

Médaille militaire

Grasseau, soldat à la 20e compagnie du 257e régiment d'infanterie ; « Soldat consciencieux, au front depuis le début de la campagne, a toujours fait son devoir avec courage et dévouement. Très grièvement blessé le 15 avril 1916, a souffert stoïquement ses plaies pour ne pas compromettre le résultat de l'opération à laquelle il prenait part. Amputé de la jambe gauche. »

Sous-Comité d'Action économique

Nous recevons la communication suivante : Dans sa réunion du 18 mai à la préfecture, sous la présidence de M. Olivier Bascou, préfet, le Sous-Comité qui a, depuis sa dernière séance, obtenu les résultats suivants : Attribution à la tonnellerie girondine de 50 tonnes de fer feuillarde par mois ; Promesse de l'autorité militaire de faciliter dans la mesure du possible, sur l'indication du Sous-Comité, le travail chez eux des auxiliaires ;

A nommé deux vice-présidents MM. Huyard et Bourbouley, et élus les vices ci-dessous :

1. Organisation d'équipes dans les communes rurales avec les vergons les plus agréables des écoles pour le séchage et le ramassage des foins, les jeudis et dimanches après-midi, et les autres jours à partir de quatre heures du soir.

2. Ramassage du papier blanc qui se trouve dans les archives des diverses administrations.

3. Que les adjudications d'objets provenant soit de bouteilles, barriques, etc., soient portées à la connaissance du public assez longtemps à l'avance.

4. Que le public soit mis au courant de l'économie du gaz (50 à 75 %), et de combustibles qu'il pourrait faire pour la cuisson des aliments au moyen d'une cuisinière à bois aménagée d'une façon spéciale, — ce chacun peut faire chez soi à peu de frais, et dont un exemplaire serait mis à la disposition du public par le Sous-Comité à titre de démonstration.

5. Utilisation des prisonniers de guerre tonneliers qui pourraient se trouver dans les camps de la région.

6. Reprise de la pêche et de l'industrie sardinières, à Arcachon.

Pour la Croix-Rouge

De nombreux Bordelais ont visité dimanche dernier le « Kléber ». Une collecte faite auprès de ces visiteurs par les soins du bord a produit une somme de 19 fr. 50, qui a été remise au comité de la Croix-Rouge.

Sursis des Résiniers

Certains articles publiés dans la presse régionale semblent indiquer que l'autorité militaire entend limiter l'allocation des sursis de résiniers aux producteurs de térébenthines destinées à la défense nationale.

Cette interprétation est inexacte. Les sursis seront accordés aux résiniers de profession sans autres restrictions que celles spécifiées par les instructions ministérielles en matière de sursis.

Restrictions momentanées du Trafic commercial

Réseau de P.-L.-M. — Beaucairt (Doubs). — Refuser les envois P. V. jusqu'au 12 juin inclus.

Réseau de l'Est : Bar-le-Duc local — Prolonger jusqu'au 6 juin inclus le refus des envois P. V. même antérieurement autorisés, sauf ceux adressés à l'embranchement Durenne et les bestiaux.

PETITE CHRONIQUE

On a volé : Le 26 courant, dans des wagons en station, 12 bouteilles de liqueurs, 12 bouteilles de vin et 12 bouteilles de champagne.

On a arrêté Valentine L..., chiffonnière, demeurant rue Rougier, pour vol d'un « mouton » servant à planter des pieux.

Accident. — Mercredi soir, vers six heures, la jeune Aréline Angéles, quatre ans, demeurant rue Marsan, a été renversée et contusionnée sur diverses parties du corps, cours Portal, par l'automobile n. 23-34-B, dont le conducteur, après s'être arrêté un instant, est reparti tranquillement. Après pansement dans une pharmacie voisine, la fillette a été transportée à son domicile.

Une enquête est ouverte contre un inconnu qui, mercredi soir, vers onze heures, cours de l'Intendance, alors que le sous-inspecteur de la Sûreté Gorfrian, aidé de l'agent Paris, conduisaient Lucienne L... à la Permanence, frappa le premier d'un coup de poing américain derrière la tête. Le sous-inspecteur a été pansé à l'hôpital Saint-André.

Perdu un porte-monnaie contenant 35 fr., une petite clé et divers reçus, entre le parcours rue de la Course et rue de la Trésorerie. Prière rapporter à Mlle Desvergues, 5, place du Prado. Récompense.

Vol de Correspondances

Jeudi matin, vers une heure, M. Raoul Guarrigues, allumeur de réverbères, en faisant ses tournées, surprit deux individus, un civil et un militaire au moment où ils dévalisaient la boîte aux lettres de la recette auxiliaire de la rue d'Ornano : le civil opérait pendant que le militaire faisait le guet. A l'approche de l'allumeur, tous deux ont pris la fuite. Une enquête est ouverte.

Théâtres et Concerts

Théâtre-Français

TOURNEE BARET

MARIAGE D'ETOILE, comédie en trois actes, de A. Bisson et G. Thurner

L'IMPROMPTU DU PAQUETAGE, pièce en un acte, de Maurice Donnay.

Mme Jeanne GRANIER

Vous connaissez cette pièce ingénieuse sans prétention, spirituelle sans effort, et plaisante par le tour aisé des scènes et la sûreté du métier... On y voit l'aimable Gilberte, fille d'une actrice arrivée et d'un archiviste départemental, courtisée pour le bon motif par André Lambertier, provincial ingénu. La mère de Gilberte, l'étoile, inquiète d'abord les parents Lambertier, puis elle séduit tout le monde et même le fiancé de sa fille.

L'aventure ne déplaît pas à l'étoile autant qu'elle voudrait le faire croire. Il faut le doigt du maître Bisson pour conduire l'intrigue, d'une touche légère, au dénouement prévu et nécessaire. André revient à ses premiers amours, à Gilberte, et l'étoile épousera son archiviste, après duquel elle trouvera la paix du cœur.

Mme Jeanne Granier collabore avec les auteurs pour donner à la pièce l'imprévu et le piquant qu'elle comporte sans inquiéter outre mesure le spectateur. Le charme exquis de l'artiste, la justesse et la finesse de son jeu, si sobre de ton, si expressif, si nuancé, si complet, et ce naturel de l'accent qui est le comble de l'art, ont valu à Mme Jeanne Granier les plus chaleureux bravos. Nous avons si rarement l'occasion de la féter !

« L'Impromptu du Paquetage » est une fantaisie d'actualité où Maurice Donnay a mis un sens délicieux de l'heure, avec de l'esprit et du cœur, Jeanne Granier, pour qui elle a été écrite, s'y montre... elle-même, et c'est tout dire. Mmes de France, Lauzars, René Rose, Suzanne Conlomb, MM. Mailloy, Garandet et Silvestre ont contribué au succès de la soirée dans la pièce de Donnay comme dans « Mariage d'Etoile ».

P. B.

Albert Brasseur, Juliette Barcourt, Jean Coquelin. — Samedi 3, dimanche 4 juin, trois re-

présentations de la troupe du Théâtre de la Porte-Saint-Martin : Albert Brasseur, Jean Coquelin, Juliette Barcourt, etc.

Samedi 3 huit heures et demie « Les Deux Ecoles », et dimanche matin à deux heures et demie « l'Institut de Beauté » les deux comédies d'Alfred Capus, « Dimanche en soirée », « Ma Tante d'Honneur », de P. Gaveau. Places : 1 fr. 25, 1 fr. 75, 2 fr. 50, 4 fr. et 6 fr. (dau-

Rejano dans « Madame Sans-Gêne ». — La grande artiste viendra avec ses meilleurs artistes, ses décors, ses costumes du samedi 10 au lundi 12 inclus, donner cinq représentations de son grand succès « Madame Sans-Gêne ». Places : 1 fr. 25 à 6 fr. Location ouverte pour tous ces spectacles.

Théâtre des Bouffes

« Le Grand Mogol ». — Dernière samedi 3 juin avec Caruso, Chambon, Lucy Raymond, Les Cédès, René Gamy, etc.

« François les Bas bleus ». — Dimanche 4 juin, matinée à deux heures et demie, dernière avec les artistes de la création aux Bouffes.

« La Petite Mariée ». — Dernière dimanche 4 juin avec F. Caruso, A. Chambon, Lucy Raymond, etc.

« Clôture de la saison ». — Du samedi 10 au lundi 12 juin, cinq représentations extraordinaires données par toute la troupe pour la clôture de la saison d'opérette.

Bouffes-Casino d'Été

« A Clou ouvert ». — Vendredi 16 juin, première représentation à Bordeaux de « A Clou ouvert », opérette- revue à grand spectacle en trois actes et vingt-deux tableaux, de MM. René d'Arzy et S. Doris, musique nouvelle d'Eugène Bastin. La revue sera jouée tous les soirs à huit heures et demie, avec matinée les jeudis, dimanches et fêtes, dans la jolie salle de l'Opéra des Bouffes. Le fameux comique Mario fera sa rentrée.

Alhambra-Casino d'Été

Première soirée de gala. — Vendredi 2 juin, première soirée de gala de la saison, pour laquelle il sera prudent de réserver ses places. Il y aura, comme d'habitude, un spectacle plus agréable, impeccablement mis en scène, et joué dans un cadre fastueux par une troupe de tout premier ordre. Il suffit de nommer Tilly, l'artiste aimé du public, la belle comédienne Marcelle Rayne, le bon Lango, le Boudela, Lantry, le Marseillais Boisseau, d'Orghans, Mlle Lyone, Fleury, Dorfeuille, etc.

Grand succès du ballet des Cordes françaises et du tableau de l'annon tienne, avec l'opérette en trois actes et neuf tableaux, de Celval et Charley. On viendra s'amuser aux mésaventures de Mario (M. Bouchon) dans le Train embusqué, le Taxi de nuit, la Chaise à M. Meset l'Envers du théâtre, l'Infirmière des forêts, la Main qui étiret, et une série d'autres tableaux, tous très amusants. « Un Bouchon » (plus de 30 représentations) sera donné avec une troupe remarquable et son ensemble, avec Augé, le roi du rire; Mario, le premier comique de Bordeaux, et toutes les vedettes de ce théâtre. Places : 0 fr. 75, 1 fr. 25, 2 fr., 3 fr., fauteuil. Promenoirs, 1 fr. 50. Location ouverte.

« Circus American ». — Pour les fêtes de Pentecôte, à partir du 9 juin, tournée du grand Circus American Léonce.

« Cyrano de Bergerac ». — Dimanche 25 juin (matinée et soirée), avec Hertz et Jean Coquelin.

« La Chaumière, ex « Lune Rousse ». — Vendredi 30 juin, avec les chansonniers Tourtal et Weil, dans leur répertoire de Montmartre.

Apollo-Théâtre

« Augé et Mario dans « Un Bouchon ». — Vendredi 2, samedi 3, dimanche 4 (matinée et soirée), et lundi 5 juin, la tournée de Mme B. Rasimi, Mariéa, dans cinq représentations de : « Un Bouchon », opérette- revue en trois actes et neuf tableaux, de Celval et Charley. On viendra s'amuser aux mésaventures de Mario (M. Bouchon) dans le Train embusqué, le Taxi de nuit, la Chaise à M. Meset l'Envers du théâtre, l'Infirmière des forêts, la Main qui étiret, et une série d'autres tableaux, tous très amusants. « Un Bouchon » (plus de 30 représentations) sera donné avec une troupe remarquable et son ensemble, avec Augé, le roi du rire; Mario, le premier comique de Bordeaux, et toutes les vedettes de ce théâtre. Places : 0 fr. 75, 1 fr. 25, 2 fr., 3 fr., fauteuil. Promenoirs, 1 fr. 50. Location ouverte.

« Circus American ». — Pour les fêtes de Pentecôte, à partir du 9 juin, tournée du grand Circus American Léonce.

« Cyrano de Bergerac ». — Dimanche 25 juin (matinée et soirée), avec Hertz et Jean Coquelin.

« La Chaumière, ex « Lune Rousse ». — Vendredi 30 juin, avec les chansonniers Tourtal et Weil, dans leur répertoire de Montmartre.

Skating-Palace-Théâtre

« Claudine en vadrouille ». — Vendredi, samedi et dimanche (matinée et soirée). Au deuxième acte, la Raïe, les Chansons du Trottoir par Mme Jane May et toute la troupe, et grand quadrille d'apaches par le ballet Nercy et le populaire Martin, etc.

Location en permanence sans frais, 7, cours Tourny, au Syndicat d'initiative.

Salle Franklin

Première audition en France de musique classique anglaise

Une première audition en France de musique classique anglaise est évidemment une manifestation artistique des plus intéressantes; aussi, mardi soir, le public était-il venu nombreux, salle Franklin, pour répondre à l'appel de l'Association musicale des familles des prisonniers de guerre, et applaudir les artistes que devait diriger le compositeur W.-H. Bardet.

La soirée fut d'ailleurs des plus réussies. Du reste, l'éclectisme des organisateurs avait enrichi le programme du « Deuxième Trio », de Saint-Saëns, dont l'exécution, assurée par MM. Arthur et Rosoor et Mlle Hélène Saint-Martin, fut impeccable, et de « Gallia », de Gounod, où Mme Grizy-Lammers, fut très vivement applaudie.

Mais ce fut surtout un « Sussex », composition de M. W.-H. Bardet, à la mémoire de Granados, que le public réserva ses applaudissements et ses « bis ».

L'ensemble du programme eut d'ailleurs un joli succès, et nous devons féliciter les organisateurs de cette soirée : MM. W.-H. Bardet, Ribet, Beydis, Lapeyre; Mmes Grizy-Lammers et Mlle Giraud, ainsi que les chœurs et l'orchestre, très bien conduits et tout à fait à la hauteur de leur tâche.

Un Théâtre de la Nature

Nous aurons cette année encore un Théâtre de la Nature. MM. Sédard et Dubor, qui nous offrent, sur la scène de l'Alhambra, une série de belles représentations, ont nous avons entendu les premiers sujets de l'Opéra de Paris, s'occupent activement de l'organisation du nouveau théâtre, qui se dressera dans un magnifique cadre de verdure. L'entreprise est placée sous le patronage de la Fédération des Amicales et Syndicats des services municipaux de la ville de Bordeaux; les représentations seront données au bénéfice de l'hôpital auxiliaire 201.

Après avoir visité plusieurs domaines, MM. Sédard et Dubor ont fait choix du parc du château Bel-Air, 140, avenue de la République, à Caudéran, à une très courte distance de la rue Judaïque et du boulevard.

Le théâtre occupera l'entrée d'une vaste pelouse où seront rangés les sièges destinés au public et qu'un immense velum garantira des rayons du soleil. Sous les grands arbres qui font une riante ceinture de feuillages à cette pelouse, serpentent des allées ombreuses, où les spectateurs trouveront pendant les entr'actes une délicieuse fraîcheur.

L'inauguration du Théâtre de la Nature de Bel-Air est dès maintenant fixée au dimanche 18 juin. On jouera « Samson et Dalila », de Saint-Saëns. MM. Sédard et Dubor se sont déjà assurés les concours de M. Lesly, l'éminent baryton de l'Opéra, le su-

perbe chanteur que nous applaudissons, il y a quelques jours à peine à l'Alhambra, dans la « Tosca »; de Mlle Calvet, également de notre première scène lyrique, qui fut, en mars dernier, au même théâtre, une incomparable Charlotte, dans « Werther »; de M. Cazenave, qui chanta ce même rôle de Samson au Théâtre-Français, avec un très grand succès, et de M. Veuille, le bel artiste à qui le public bordelais prodigue ses bravos les plus flatteurs.

Salle Saint-Paul

Samedi 3 juin, à huit heures trente, soirée de gala organisée par la nouvelle Société de la Ligue artistique, le « Clopote », comédie en un acte, de A. Ronys, avec les concours de A. Ronys, Nostic, Frédo, Rogervail; 2e « Un Garçon veinard », comédie en un acte, de M. de Montesson, avec Mlle de Kerville, MM. Menthol, R. Geyre et Ferval; 3e « Loriot », comédie de Deville, avec R. Frédo, Menthol, Henrius, Rogervail.

Tombola des Convalescents militaires

Voici la liste des numéros gagnants de la tombola des convalescents militaires de l'Allée de Bataillon.

| | | | | | | | | | | |
|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|
| 882 | 236 | 847 | 635 | 183 | 6819 | 2529 | 1085 | 6056 | 5744 | 4606 |
| 12 | 715 | 715 | 477 | 215 | 5075 | 301 | 4099 | | | |
| 818 | 7045 | 4425 | 6885 | 6676 | 2102 | 1239 | 6409 | 200 | 3204 | 4571 |
| 9167 | 3507 | 8056 | 618 | 9000 | 270 | 4096 | 4468 | 5410 | 4951 | 4519 |
| 17 | 5485 | 631 | 2813 | 266 | 1000 | 5159 | 854 | 6740 | 9500 | 3281 |
| 3056 | 299 | 1711 | 6737 | 547 | 491 | 2985 | 6820 | 16 | 3991 | 310 |
| 540 | 674 | 817 | 2192 | 691 | 732 | 265 | 5155 | 1872 | 816 | 719 |
| 6876 | 5590 | 306 | 8616 | 1777 | 1136 | 3891 | 818 | 7191 | 8140 | 1091 |
| 369 | 8850 | 628 | 9007 | 6981 | 957 | 3747 | 9669 | 824 | 138 | 9310 |
| 691 | 238 | 594 | 136 | 7322 | 6579 | 177 | 2438 | 2503 | 2694 | 91 |
| 668 | 2753 | 978 | 9166 | 6802 | 5682 | 5600 | 403 | 5555 | 7834 | 5619 |
| 1691 | 1507 | 7197 | 5461 | 2317 | 4643 | 8377 | 4179 | 3658 | 6783 | 8366 |
| 407 | 8849 | 5493 | 316 | 6610 | 122 | 908 | 5135 | 688 | 416 | 485 |
| 6289 | 7051 | 6707 | 1566 | 13 | 12 | 5388 | 3913 | 905 | 4173 | 4659 |
| 6331 | 938 | 107 | 8 | 3942 | 2219 | 5065 | 8236 | 1993 | 151 | 791 |
| 1409 | 7211 | 143 | 314 | 8277 | 476 | 5556 | 1244 | 29 | 128 | 8478 |
| 9155 | 1471 | 958 | 1124 | 6334 | 316 | 1960 | 6394 | 6236 | 5460 | 3911 |
| 1227 | 5143 | 2455 | 31 | 3975 | 180 | 3015 | 9561 | 9629 | 25 | 632 |
| 111 | 8657 | 6152 | 1618 | 2469 | | | | | | |

Loterie de l'Hôpital auxiliaire 64

Au tirage du 31 mai, le lot unique a été gagné par le numéro 391, s'adresser à l'hôpital, rue du Tondou, 21, pour retirer le lot.

CINÉMAS

Cinéma Géant du Théâtre-Français

Régina Badet dans « Mystère d'une Vie ». — Vendredi 2 juin (matinée à deux heures et demie, soirée à huit heures et demie), samedi (matinée à deux heures et demie), trois dernières du superbe programme, qui comprend un film sensationnel, « Mystère d'une Vie », par l'exquise Régina Badet, et les premiers artistes des théâtres de Paris.

Places : en matinée, de 0 fr. 25 à 1 fr. le fauteuil; en soirée, de 0 fr. 50 à 1 fr. 50 le fauteuil. Nouveau programme du lundi 5 au vendredi 9 juin. A partir du mardi 13, changement de programme deux fois par semaine : mardi et samedi.

SPORTS

BOXE

LE SOU DU BLESSE. — Dimanche, à l'American-Park, exhibition de boxe avec Albert Lorig et Castaing, pour l'œuvre du « Sou du Blessé ».

FOOTBALL ASSOCIATION

Paris, 1er juin. — Aujourd'hui, un vélocipède du Parc-des-Princes, s'est disputé un match de football-association entre l'équipe représentative du Nord et celle de Paris. L'équipe du Nord, après avoir manifesté sa supériorité, a finalement triomphé de l'équipe parisienne par 4 buts à 2.

COMMUNICATIONS

Bureau de Bienfaisance de Bordeaux

Le Bureau de bienfaisance de Bordeaux va bientôt, comme il le fait chaque année depuis quinze ans, envoyer sur les bords du bassin d'Arcachon ses colonies enfantines. Pendant les trois mois d'été, juillet, août, septembre, les enfants des asiles, échappant à leur sort misérable, vont respirer l'air pur, abandonner au grand vent de la mer toutes les scories de leur organisme débilité, apercevoir un horizon qui ne sera pas celui de la sombre rue qu'ils habitent ou du triste logis qui les abrite. Il a la vue d'une œuvre de haute moralité, de grande portée sociale, de puissante efficacité physique qui ne saurait être trop encouragée.

Cette année surtout, le plus grand nombre de ces enfants ont leur père aux armées; ils méritent plus que jamais l'assistance de ceux pour qui se battent ces braves gens.

Or plus de quatre cents propositions ont été établies; le Bureau n'est certes point assez fortuné pour donner satisfaction à toutes ces demandes; il a bien voulu un crédit de 3,000 francs, mais il appartient aux Amies charitables de la ville de Bordeaux de l'aider dans son œuvre par de généreuses souscriptions. Il faut 50 francs pour envoyer pendant un mois un enfant à la mer. Le Bureau central de bienfaisance de Bordeaux, 47, rue de la République, de 10 heures à 12 heures, reçoit, au jour le jour, toute souscription quelle qu'en soit l'importance, c'est-à-dire inférieure ou supérieure à 50 francs, qu'on voudra bien lui adresser pour être affectée à cette œuvre spéciale, que nous recommandons à la générosité de tous.

ASSOCIATIONS DIVERSES

LA PROTECTION CHARRTRONNAISE. — Stance mensuelle de consultation de nourrissons dimanche matin 4 juin. A l'issue de la consultation une séance de vaccination aura lieu.

UNION RENAISSANCE. — Paiement mensuel de la cotisation dimanche 4 juin, au siège, 241, cours de Bayonne, La Société continue à accorder à ses membres non mobilisés ou en sursis d'appel tous les secours statutaires.

RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS

DELIVRANCE DES CERTIFICATS DE VIE. — Il est rappelé au public que les certificats de vie établis trimestriellement par le service de l'état civil de Bordeaux seront délivrés à la mairie, vestibule Vergnaud et salon Fourcade (au fond de la cour), les 2, 3, 5, 8, 7, 9, 10 et

Haine Eternelle

Par Charles MEROUVEL

PREMIERE PARTIE

Le Rêve de Jean de Brault

Jean de Brault sourit. — Vous venez de me rappeler que j'arrive de province. Monsieur, vous avez raison : je suis et je resterai campagnard jusqu'au bout des ongles. Je m'en honore ; aussi je vous prie de me dire, approximativement, à quel prix me reviendra cette commande.

L'artiste en fracs, vestons et jaquettes qui sonnaient un sourire plein de bonhomie ; — Bagatelle, cher Monsieur, dit-il, pure bagatelle ! Rapportez-vous-en à moi. C'est ce que vous avez de mieux à faire. Les prix de la maison sont invariables... et vous serez satisfait au delà de toute attente. Quant au paiement, « ad libitum », cher Monsieur, crédit illimité ; que puis-je vous dire de mieux ?

Bethmann, chef de la maison Bethmann et Ludwig, semblaient si déboullés, si obligés, si gracieux, si naternels, que le maître de la Vaudrière n'osa pas insister.

L'artiste le prévint : — On ira essayer dès ce soir, monsieur de Brault ; je sais qu'il y a urgence ; vous voyez que j'ai reçu des confidences ; je suis un ami de la maison ; votre heure, s'il vous plaît ?

— Six heures, voulez-vous ?

— A vos ordres.

Jean de Brault et son fils, escorté de l'employé qui l'avait reçu, tandis que le patron disait à son secrétaire : — Un jeune homme, moustillé Lévy, qui a fait un peu de...

Il ajouta : — Mais il est bien choli garçon !

L'accueil du futur de Frédérique fut le même chez le chersier et le bottier. Ses commandes ne devaient pas se faire attendre.

Décidément le changement de la chrysalide en papillon ne souffrirait pas de retards ni de difficultés.

Lorsque, après avoir déjeuné au café de la Paix — car, désormais, pourquoi se dit-il refusé au luxe ? — il rentra chez lui et demanda au concierge : — Pas de lettres ?

— Non, Monsieur.

Il lui avait adressé cette question dans une minute d'oubli.

La pensée de Marie Girault l'obsédait. Mais comment lui eût-elle écrit, puisqu'elle devait ignorer ce qu'il était devenu ?

A la Vaudrière, personne ne connaissait son adresse. Ne l'avait-il pas décidé au moment de son départ ?

Cependant, un remords déjà le tourmentait. Il se disait que sa conduite envers elle était indigne, ni, si loyal, si généreux, il se la reprochait comme une lâcheté.

Sans lui promettre pour l'avenir une union que la douce et charmante jeune fille rêvait parfois sans oser y prétendre, n'avait-il pas

éventé en elle cette espérance par des allusions vagues, mais qui, pourtant, faisaient vibrer en son cœur l'ardent désir de cette preuve d'amour, la plus grande qu'un homme comme lui puisse donner à une fille comme elle ?

Lors de l'apparition de l'inconnue, dont la voix tentatrice l'avait entraîné si subitement hors du chemin qu'il voulait suivre, n'avait-il pas pris la résolution d'annoncer dès le lendemain matin à sa maîtresse la réalisation de ce projet, qui l'eût comblée d'une joie sans bornes ?

Et, tout à coup, ses pensées avaient pris un autre cours.

Un regard, un éclair des yeux de cette enivrante Frédérique, que dans l'intimité son père et ses amis appelaient Frida, lui avait jeté dans le cœur les germes d'une passion foudroyante, qui devait lui faire oublier les autres.

Il fit un effort sur lui-même.

Il secoua ces souvenirs importuns, et, tout entier à sa métamorphose et aux obligations de sa vie nouvelle, il se rappela qu'il avait un ami au ministère de la guerre.

Il se nommait Marc Fresnoy. C'était le fils de bourgeois à l'aise, propriétaire d'une belle maison du boulevard et d'une campagne à peu de distance de la Vaudrière. Fresnoy n'avait plus que sa mère.

Ils étaient du même âge.

Bien tourné, blond comme un Gaulois de bonne race, avec des traits fins, un regard pénétrant, Fresnoy était entré dans l'intendance pour se rendre utile et se distraire en fuyant l'oisiveté, mauvaise conseillère.

Les deux jeunes gens s'étaient rencontrés à la chasse, et bientôt ils s'étaient liés, en trainant l'un vers l'autre par une commune sympathie.

Le capitaine, lorsqu'il se trouvait à la propriété de son père, rendait de fréquentes

visites à l'ancien lieutenant. Plus d'une fois, il avait reproché à son ami de n'avoir pas suivi sa carrière de soldat.

A l'aspect du maître de la Vaudrière, son visage manifesta un certain étonnement.

— Comment, toi ici ? dit-il. Que viens-tu faire à Paris ?

— Che hier une occupation, un emploi, une distraction plus tôt.

— Et ton logis de là-bas ? Tes bois ?

— Tu les abandonnerais donc ?

— Pourquoi pas ? La solitude me pèse, l'inaction me rend triste ; je suis un inutile, un propre à rien.

— Tu veux rire ? dit l'officier. Tu es un homme heureux, libre, sans souci, un sage enfin !

— Eh bien ! mon cher, le sage s'ennuie, voilà tout. Et puis, je peux bien te le dire, sous le sceau du secret, il m'est arrivé une aventure.

— A toi ?

— Pourquoi pas ?

— Là-bas... Dans ta retraite ?

— Cui.

— De quelle nature ?

— Tu vas te moquer de moi.

— N'ait pas peur.

— Une histoire de femme.

— Ah ! ah ! s'exclama le capitaine, qui lâcha sa plume et repoussa ses papiers, tu deviens intéressant.

Et se tournant vers Jean : — Conte-moi ça.

— Ecoute... le jour où, un soir, il y a peu de jours, j'étais seul dans ma cuisine entre mes deux chiens, devant un reste de feu, sans autre lumière qu'une lampe suspendue au plafond sous un abat-jour vert... Au dehors, l'obscurité était profonde, les domestiques étaient renvoyés chez elles... — A propos, fit le capitaine, tu as toujours ta jeune fille ?

— Naturellement.

— Une perle, mon vieux Jean, une créature presque parfaite... et si douce... et si sage... et si pleine de bon sens... Quel âge a-t-elle ?

— Une vingtaine d'années.

— La délicieuse nature ! dit l'autre, paysanne qui vaut de marquis.

— Dis ! le mariage, Jean, elle t'a produit une bonne impression à ce qu'il paraît ?

— Marc Fresnoy retroussa ses moustaches en souriant.

— Mon cher, déclara-t-il, je n'ai pas de raisonnement sur le mariage. En fait, tout honnêtement, j'ai gardé le meilleur souvenir de logis et de ses habitants, la Vaudrière. C'est la maison du sage, et cette... comment l'appelles-tu ?

— Marie Girault.

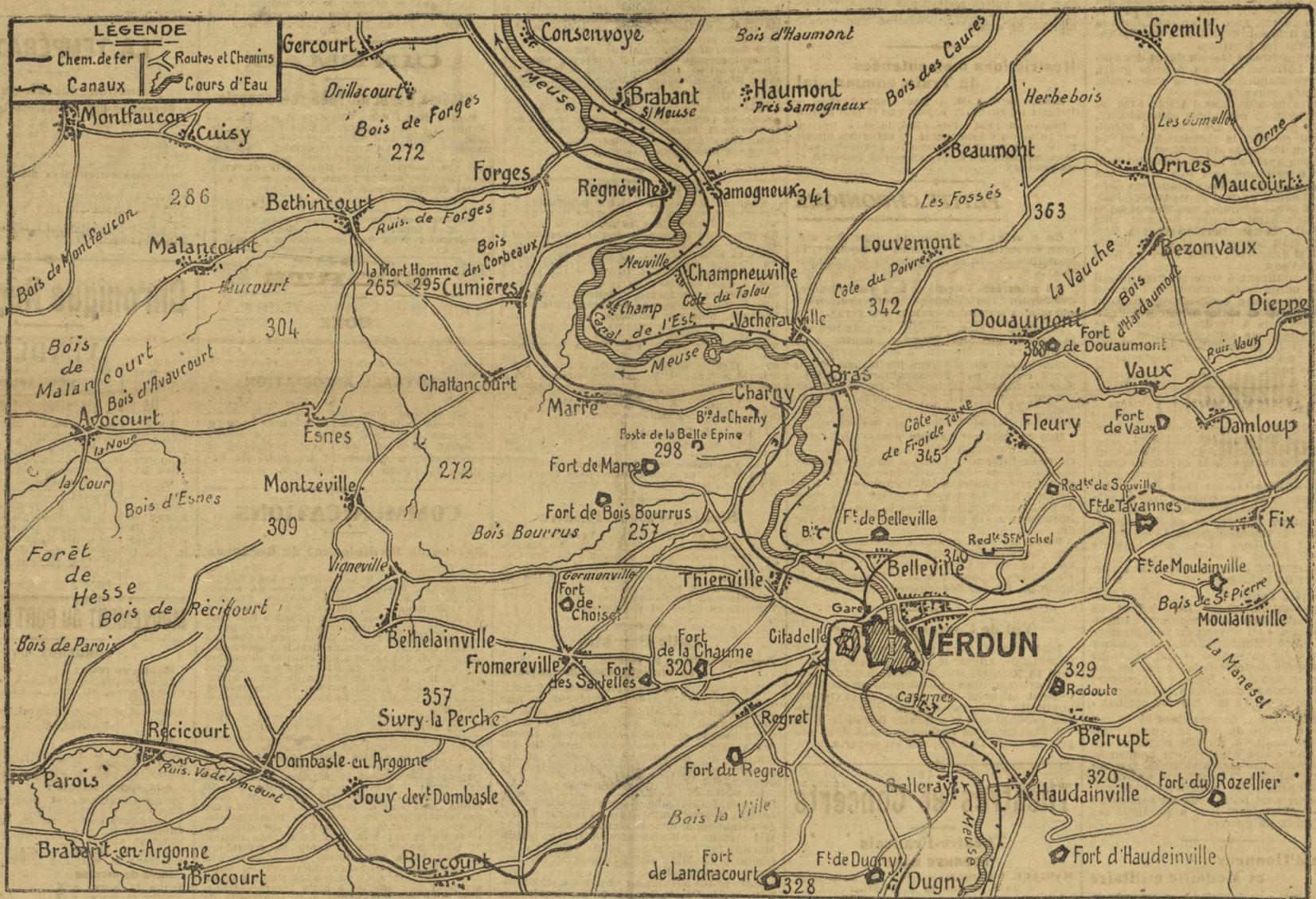
— Eh bien ! cette Marie Girault y ajoutait la note charmante, que les vieux maîtres flamands n'oublient pas dans leurs intérieurs ! Et maintenant, demanda-t-il doucement, voyons... ton aventure.

— Voilà l'état des choses... je te le répète, poursuivit-il, j'étais plutôt sombre, qui me hantait depuis quelque temps... l'horloge sonnait à six heures, j'entendis un léger bruit à la barrière. Les chiens levèrent le museau et grondèrent. Je les apaisai et je sortis. Il y avait une certaine distance de ma porte au chemin vicinal. Je traversai mon esprit de pelouse.

— Va, dit Marc Continue...

— A la barrière, j'aperçus une silhouette de femme, si noir admirablement dessinée, la tête cachée sous une épaulette... — C'est romanesque ! observa le capitaine.

CARTE DE LA REGION DE VERDUN



Cliché PETITE GIRONDE

Mariage Moderne

PAR RESCLAUZE DE BERMON

Gaston, marié, est perdu pour moi, mais ne m'a-t-il pas donné déjà beaucoup plus qu'il ne me devait ? M'insurger contre l'événement qui doit le rendre heureux serait d'un monstrueux égoïsme.

Je ne me révolte donc pas, et je prie Dieu de toute mon âme pour qu'il trouve auprès de la femme de son choix le bonheur qu'il mérite à tant de titres. Mais je n'en pleure pas moins sur ce qui fut l'unique consolation de mes jours de misère.

C'est Gaston qui m'a arrachée à la nuit dans laquelle ma raison a été si près de sombrer. Sa fraternelle affection m'aide à vivre. Comme il est bien vrai que

... Le peu de bonheur qui nous vient en chemin, Nous n'avons pas plutôt ce roseau dans la main Que le vent nous l'enlève.

12 août.

Je parcourrais, ce matin, les allées du jardin, lorsque mon attention a été attirée par

un églantier enté de deux greffes différentes et sur lequel deux roses, en bouillons hier, étaient, aujourd'hui, radieusement éclosés. L'une, d'un rouge violent, aux pétales charnus, au parfum capiteux, dressée fièrement sur une tige insolente, l'autre blanche, plus délicate, plus fine, à l'arôme moins pénétrant, elles m'ont semblé — par je ne sais quelle association d'idées — symboliser les deux amours qui, en même temps, se sont offerts à moi.

Eblouie par son éclat, grisée par ses capiteuses senteurs, je me suis précipitée aveuglément sur la fleur altière dont les meurtrières épines ont mis mes chairs en lambeaux, tandis que, dédaignée, la rose blanche continuait à répandre pour d'autres son parfum discret, et à offrir sa tige lisse aux mains délicates qu'elle ne blessera jamais.

Et il m'a semblé, soudain, que j'éprouvais pour la fleur sanglante une invincible répulsion, tandis que, sur l'autre, les yeux humides, je me penchais longuement.

Pour la première fois, j'aspirais son subtil et troublant arôme. Et m'éloignant à pas lents, l'âme enveloppée de mélancolie, je me demandais si ces fleurs ne renfermaient pas un vibrant symbole.

Est-il bien vrai qu'on n'aime qu'une fois ? Comme l'églantier, le cœur ne peut-il recevoir plusieurs greffes ? En moi, depuis longtemps, la rose altière, la rose triomphante git effeuillée, plétinée, desséchée. Si je descendais dans mon « jardin secret », aride et désolé, n'y trouverais-je pas, en un coin prêt à reverdir, le timide bouton de la rose blanche ?

25 août.

Louise de Révigny est venue me rapporter un livre que je lui avais prêté. Jamais sa jeunesse ne m'avait semblé avoir un si lu-

mineux éclat. Il y a positivement en elle quelque chose qui donne à sa physionomie une expression de rayonnement intérieur. Voilà qui me paraît beaucoup plus concluant que toutes les petites histoires colportées par des villageois désœuvrés. J'ai, avec intention, prononcé devant elle le nom de Gaston. Elle a rougi.

2 septembre.

Visite de M. le curé qui dissipe mes derniers doutes. En le voyant s'avancer dans l'allée de tilleuls, je me suis dit : — Il s'agit sûrement des nouvelles dans les feuilles de son bréviaire.

C'est à peu près l'unique défaut du digne homme que d'être à l'affût de tous les rancuniers et de contribuer, plus que quiconque, à leur faire faire leur rapide chemin dans le monde.

Aujourd'hui, ses yeux brillaient d'un éclat singulier derrière les verres de ses lunettes. C'est qu'il s'agit pour lui d'une cérémonie telle que notre petite église n'en a pas vu de semblable depuis que j'y entrerais, si radieusement confiante, il y aura quatre ans bientôt.

Que de chemin parcouru depuis !... que d'idées renversées ! que de pleurs !... que de ruines !... Fasse le ciel qu'un pareil sort soit épargné à Gaston !

Nous prenions le café sur la terrasse, lorsque notre pasteur a fait son apparition au détour de l'allée. A peine était-il assis que, se frottant les mains avec jubilation, il s'est écrié :

— Eh bien, que me dites-vous de la grande nouvelle ?

— Quelle nouvelle ? a demandé mon père d'un ton passablement rogué.

— Mais le mariage de notre cher docteur

avec mademoiselle de Révigny !

— Je n'en sais rien. Personne ne nous l'a communiqué.

— Eh ! par bien, a repris le curé sur le ton vexé d'un homme dont la joviale humeur ne trouve pas d'écho, ce n'est pas officiel, mais je le considère comme fait tout de même.

— Quelles données avez-vous ?

— D'abord les données du bon sens : familles assorties, fortunes équivalentes, propriétés attenantes.

— Tout cela ne prouve pas grand-chose, monsieur le curé, a repris maman tristement.

— Oui... sans doute... quand il n'y a que cela, mais le bruit public...

— Le bruit public, a affirmé mon père, est un sot animal.

— Enfin, comme vous voudrez, a conclu le curé, d'un ton de plus en plus piqué. Vous tenez pour la négative, moi pour l'affirmative. Sans doute, avez-vous vos raisons... vous trouverez bon que je garde les miennes.

— Là... là... a repris mon père qui, sans doute, craignait d'avoir été trop loin, ne vous fâchez pas, mon bon ami. Je certifie tout simplement que si les choses étaient aussi avancées que vous le dites, le docteur nous en aurait informés... Maintenant, qu'il y ait des probabilités, j'en tombe d'accord avec vous.

— C'est heureux !

La physionomie du curé se rassérénait. Il m'a semblé indispensable de placer un mot dans le débat.

— Ce mariage fixerait mademoiselle de Révigny dans le pays, a-t-il dit, ce qui serait très heureux, car elle est bonne et charmante. Quant à Gaston, il mérite tous les bonheurs.

— Bravo, Madame, s'est exclamé le curé. Voilà qui résume la situation. Ces deux jeunes gens sont parfaitement assortis, dignes en tous points de se comprendre. Les choses, d'ailleurs, ne dépendent plus que de leur mutuel consentement. Je sais que les parents sont d'accord, qu'ils souhaitent beaucoup cette union, et si j'en juge par ce que j'ai vu, l'assentiment des enfants ne saurait tarder à venir.

— Qu'avez-vous vu ? a demandé mon père subitement intéressé.

— Rien de très probant, si c'était un fait isolé, mais vous savez, je vais souvent, après mon dîner, réciter mon rosaire sur la route. Eh bien ! presque tous les soirs, le docteur et Mlle de Révigny se promènent dans le parc des Icarès. Je les vois passer et repasser derrière la grille, et, positivement, ils n'ont pas l'air de s'ennuyer ensemble.

J'aurais voulu trouver un moyen d'arrêter le verbiage du curé, tellement mon père et maman paraissaient mal à l'aise. En voyant Gaston si assis à me donner des soins, je jurerais qu'ils avaient repris leur vieux rêve.

Hélas ! le bonheur est comme la grâce divine. Il s'offre une fois, passe et ne revient plus !

3 septembre.

Après une nuit de fièvre, je me suis sentie si fatiguée qu'à mon insu, maman a fait appeler Gaston. J'étais en déshabillé, allongée sur ma chaise longue, lasse même de penser, lorsqu'on l'a introduit.

— Eh ! bien, a-t-il demandé en venant vers moi, qu'a-t-il ? Pas de rechute, j'espère.

— Non, un peu de malaise.

(A suivre)

Pour prêter à l'Etat nos Titres des Pays neutres

Les restrictions viennent d'être décernées pour l'importation de certaines marchandises dont le besoin ne se fait pas particulièrement sentir, mais nous devons nous procurer à l'étranger des fournitures indispensables pour l'armée et la population civile.

Le Lys et l'Eglantine

Par quelle ironie du destin la rouge églantine, retour des champs, est venue arborer ses couleurs aux bords du vieux vase de Chine, où trône le majestueux lys, je n'ai su le démêler encore.

LA HERNIE

Ses Dangers - Moyens de la Combattre
Il y a beaucoup de maladies dont on ne soupçonne pas la gravité : la hernie est de ce nombre; c'est une des plus redoutables infirmités.

Le MEILLEUR PURGATIF, LAXATIF, DÉPURATIF
MALADIES du FOIE
VICES du SANG
SEDLITZ CHARLES CHANTEAUD
Exiger le FLACON JAUNE et le Prénom CHARLES
SEUL RÉCOMPENSÉ AUX EXPOSITIONS

LA BANDE MOLLETIÈRE "The PRATIO"

Arthritiques
Diabétiques
Hépatiques
VICHY CELESTINS
ÉLIMINE L'ACIDE URIQUE

LA PETITE GIRONDE
SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ
DONNANT :
Sus aux Boches. Caricature églantine en couleurs. Une Nuit du Kronprinz. Texte illustré. Leurs Mufles. Portrait chargé du Kronprinz. La Guerre par le Crayon. Caricatures vengeresses.

MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX Du 14 juin.

Table with columns: Espèces, Am. (Arrière), Ven. (Vente), Les 50 kilos (poids mort) with sub-columns for 1re, 2e, 3e, 4e, 5e, 6e, 7e, 8e, 9e, 10e.

MARCHÉ DE TOULOUSE

Toulouse, 31 mai. Seigle, les 75 kilos, 22 fr. à 2 fr. 50; orge, les 60 kilos, 21 à 22 fr.; avoine, les 50 kilos, prix fixés; mais blanc, les 75 kilos, 23 à 30 fr.; haricots, l'hectolitre, 58 à 60 fr.; fèves, les 65 kilos, 23 à 24 fr.; vesces noires les 80 kilos, 22 fr. à 23 fr. 30.

MARCHÉ DE PARIS-LA VILLETTE

Paris-La Villette, 1er juin. Bœufs. - Aménés, 883; invendus, 4. 1re qualité, 3 fr. 04; 2e qualité, 2 fr. 90; 3e qualité, 2 fr. 70. Prix extrêmes : de 2 fr. 28 à 3 fr. 14.

MARCHÉ AUX MÉTAUX

Londres, 31 mai. Cuivre. - Disponible, 122 1/2; à trois mois, 119. Etain. - Disponible, 187 1/2; à trois mois, 187 1/2.

PRODUITS RÉSINEUX

Londres, 31 mai. Essence de térébenthine. - Lourde, 41 sh. 10; septembre-décembre, 41 sh. 3/4; janvier-avril, 41 sh. 3/4.

Indicateur P G

CHEMINS DE FER
MIDI - ORLÉANS - ÉTAT
Economiques & Départementaux
Pour le SUD-OUEST
EDITION du MOIS de JUIN
Avec les nouvelles modifications qui viennent d'être faites aux horaires des trois réseaux et de quelques lignes départementales, à dater du 1er juin.

VALS SAINT-JEAN
L'EAU DES DYSPÉPTIQUES

Nouveau Plan de la Ville de Bordeaux ET DE LA BANLIEUE

Ce plan, tiré en quatre couleurs, contient toutes les nouvelles voies créées jusqu'à ce jour, ainsi que les changements de noms de rues. - Prix : 50 centimes. - En vente à nos Salles de Dépêches.

Petites Annonces Economiques

PARAISSANT les MARDIS et VENDREDIS
Elles sont recues la veille jusqu'à DIX HEURES
Minimum par insertion : 2 Lignes
(La Ligne comprend 25 Lettres, Chiffres et Ponctuations).

Demands d'Emploi

GENS DE MAISON & EMPLOIS DIVERS
Chauff.-val. de chamb. 29 ans, non mobilisable, dem. place. S'adr. Emile, 49, r. Fondaudège.

Jne Espagnol comptable dem. empl. Bonn. réf. Ec. B. Bordx. Lette, P.-P., 3, r. Porte-Dijeaux.

Ingénieur dem. journées chez particulier ou hôtel. Ecr. Mme Clavière, hôt.-rest. Saint-Projet.

M. réf. excell. représentant mais sérieuse clientèle à Bordx. Ec. Ganet, Havas.

Ménage chauff.-auto dem. place. Ec. 711 ou camp, 1me conc. Meill. réf. Ec. Laurier, Havas.

Mécanicien conduct. locomotive, toutes machines à vapeur, connais. électricité, dem. place de suite. Ec. Verdun, Havas.

Maitre de chal tonnelier, très sérieux, demande place. - Ecrite Bonar, Agence Havas.

Nég. vins nord, non mob., dem. gér., dép. ou emp. bur. régis, exp. sér. réf. Ec. Jalliac, Havas.

Personne sér., excell. réf., ait. expérience soins physiques et éducat. enfants, cherche situat. d. famille Salt conduit, soigner malade et dirig. Intér. Mlle Bruy, modes, 9 ter, r. des Lols, Toulouse.

Personne dem. garder maison bourgeoise pour la saison print. en ville. Bons certifs. S'adresser rue de Navarre, 5.

Pharmacien demande place stable Bordx-banlieue. Py, 6, impasse Vignole, Bordeaux.

Représentant ay. bonne clientèle épicerie Bordeaux et banlieue, s'adjointrait caries sériuses. Ecrite Courvoisier, Agence Havas Bordeaux.

Réformé chev. compt. 1/4 jour. Ecrite Ec. Quercy, Ag. Havas.

Sténo-dact. J. F. 19 a., exc. instr. Striv. bur. et not. anglais, soll. empl. Ec. Téchan, Ag. Havas.

Veuve guerre, 29 a., bonnes références, dem. place dame de comp. ou f. de chamb. Voyager. France ou étranger. Ecrite Mlle Hans, 41, r. Rosa-Bonheur, Bdx.

Offres d'Emploi GENS DE MAISON & EMPLOIS DIVERS
Aux négociants soucieux de la bonne marche de leur bureau commercial nous conseillons, pour la recherche de leur personnel, de s'adresser à l'Ecole de commerce 41 r. Malbec qui dispose de plus. jeunes filles instr., connais. sténo-dactylo, compt. trav. bureau.

Agent vis mais. alim. et drog. dem. pr prod. de marq. Réf. excel. Ec. Monpou Ag. Havas.

Bons ouvriers et charrons de bœufs mandés rue de Kater, 137, Bx.

Bonne t. faire dem. 75, r. du Tondou, 10 h. à 2 h. Référenc.

Bonne instruite d'éc. maison bourgeoise 50, r. Huguerie. Débutant payé demandé. Pavé-des-Chartrons, 3, Bordx.

Dem. jne homme 15 ans dans magasin de literie; début, 2 fr. 50 par jour. 102, r. N.-Dame.

Dame seule dem. b. à t. f., 40 à 55 ans, habitude campagne, bons gages. Excell. réf. S'adr. rue Mondenard, 93, Bordeaux.

Demandée, pet. ouvrière tailleurse, p. 1 fr. Rte. Médoc, 35.

Employé demandé pr épicerie gros. Rue Dabadie, 3, Bdx.

Fédération démocratique Française, méthode Canton, offre des sténo-dactylos. Siège rue Emile-Fourcard, 30 bis, Bx.

Garçon de magasin et jeune débutant demandé. - Références. - Librairie Mollat, 17, Galerie-Bordelaise, 17.

Homme expérimenté demandé pour élevage chevaux. Ecrite Sichel, Agence Havas, Bordx.

Jardinier fleuriste demandé, bonne situation. - Ecrite à Sauvaget, à Lormont.

L'aboureur d'éc. avec cheval, accessoir. propriété pr. Bordx. Cazajous, 49, rue Ste-Catherine.

Ménage: jardiner et soin cheval cuisinier, basse-courrière, demandé pour Gers. - Beliard, à Terraube (Gers).

Mats. export. et import., fait en colonies françaises, dem. employé libéré t. oblig. militaires, ayant déjà servi d. maison similaire susceptible diriger serv. expt. E. import., connaissant angl., espagnol, comptabilité. Situation avant. Ecrite Fabry, Ag. Havas.

Manœuvres demandés, 6, rue des Douves, Bordeaux.

Monteurs en tuyauteries fer pour vapeur, eau, etc., sont demandés pour travail suiv. Bien rétribué. Ec. av. réf. et présent. Mazars, poste rest. Bordx.

On dem. jeune fille sachant coudre, 29, rue Huguerie, Bx.

On dem. mutilé ou retraité pr garde de nuit usine. Réf. sér. exigées. Ec. Izac, Ag. Havas.

On dem. une bonne culottière, 32, rue Bouffard, Bordeaux.

On demande cultiv. vignier, bons gages Dégères, 42, avenue Carnot, Caudéran (Gironde).

On dem. peintres et manoeuvres, 28, r. Lucien-Faure, Bx.

On dem. men.-bouv.-vign. Ec. rég. d' Guibon c/ Daignac (Gir.).

On demande ouvrière pompier rue de Kater, 109, Bordx.

On demande par canton (Vienne, Vendée, Deux-Sèvres, Charentes) dépositaire-venteur, femmes ou homme, article sérieux. Ecrite à Mlle R. Gulgand, poste restante à La Rochelle.

Ouvrier menuisier demandé, 63, rue Lachassaigne, Bordx.

On dem. chauffeur auto. Réf. exigées, n. 1, à la Bourse.

On dem. ouvrier photographe faisant reproduction à façon, Amens, 5, rue Margaux, Bordx.

On dem. vieux ménage ayant petites rentes pour gardiens petite propriété à Caudéran, sachant ou non conduire, soigner cheval. Pour conditions, s'adr. 259, boulevard Antoine-Gautier.

Offres d'emplois à Bordeaux pour compositeurs typographes, conducteurs typos et libros, reporters, papeteriers-rotisseurs, garçons de courses et de magasins. Ecrite au bur. de placement de la Chambre syndicale des maîtres imprimeurs, 7, q. de la Douane.

Pâtisserie Gazeaud, 11, Intendance, dem. jeune homme pr courses et nettoyage. Bon. réf.

Sténo-dactylo française demandée, libre, pouvant accepter essai, capable rédiger, dicter correspondance commerciale et effectuer travail bureau. Brevet supérieur et références exigées. Indiquer prétentions, inutile si pas remplir ces conditions. - Ecrite Laur, Agence Havas, Bx.

Tres bonne maison de Bordx recherche voyageur ayant clientèle bourgeoise et de choix. Excellentes condit. Réf. exig. Ecrite Frey, Ag. Havas Bordx.

Underwood, 22, allées Tourny, dem. placiers et voyageurs.

Veuf avec fille élevée demandée pour Caudéran femme ménage sérieuse pour matinée à l'année. Références très sérieuses exigées. Romberg, 13, rue Fatimata, Caudéran.

Offres de Location

1 fr. la ligne
A l'or sur plans, 4, Chât.-Trompette, entresol, premier et troisième étages, ensemb. ou séparément, pr bureau, industrie ou appart. S'adr. 3, r. de Moulins.

A l'or à l'année chalet vide, 5 pièces, Andernos, avenue de l'Eglise. S'adresser veuve Longuet, avenue Abdias, 3, Bastide.

A louer chamb., cuis., salle à manger, meublé, eau, gaz, w.-c. On diviser. 61, rue Brach.

A l'or banlieue Bx, pr saison ou année, maison partie meublée, 10 p., jard., ombrages. Adr. jnal.

Bureau à louer 25 fr., 56, rue de la Devise, Bordeaux.

Bord Dordogne, à louer villa meublée, confort moderne, au, électricité, gare. Adr. jnal.

Cauterets. A l'or, magasin Casino S'adr. Soc. Thermale.

Chamb. meub. tr. conf., eau, g., élect., cab. toil., 7, M.-Montaigne.

Chambre vide à louer. S'adr. Orger, 11, r. St-James, Bdx.

Maison meubl. à 1er, confort moderne, r. Dubourdin, 93, tram Bayonne-St-Genès. Pour visiter, s'adr. de 11 h. à 3 h.

Vaste local à louer, bien situé, avec force motrice et outillage de scierie mécanique. - S'adr. 4, boulevard de Begles, Bx.

Demands de Location

1 fr. la ligne

Demande propriété à louer env. Bx avec dépend. porcherie, étable. Ecrite Villa Perrot, P.-de-la-Maye, Villenave-d'Ornon.

Dem. louer champ près Bx. Off. Vincent, 20, passage Leydet.

On dem. rez-de-ch. ou maison de 4 à 5 p. avec jard., quart. Cx-Blanche, Fondaudège. Ad. J.

Pressé. - On demande à louer immédiatement pour saison été, à proximité de Bordeaux et de tramway, propriété meublée moderne, avec minimum trois chambres maîtres, trois chambres domestiques, salon, salle à manger, avec grand jardin et ombrages, ass. élog. de grand-rout. On préf. propriété non louée habituellement. Adr. bur. J.

Tr. pressé. Dem. louer dé suite maison 10 à 12 pièces, jard., bureau si possib. Ec. Cayov, Havas.

Occasions

MOBILIERS, etc.

1 fr. 50 la ligne

Acha au plus haut prix comptant, paie le plus cher bijoux brillants, bijoux, argentier. Grand choix de diamants, colliers, sautoirs, or, vagues occasions, expertises gratuites. - Boès, fabricant-joaillier, 81, rue Porte-Dijeaux, Bx.

A ménage Gilet pour redos d'acier Lafon Martin, à Mios.

A v. mach. à écrire, 2 appar. photog., 13, all. de Tourny.

A vendre deux superbes chiens lousps de 10 mois. Adr. jnal.

A vendre vache prête à vêler. Lureau, Cachac, Blanquefort.

A v. métiers divers scieries, L. Marboutin, Marmande, L.-et-G.

A v. b. pin p. pot. mine, ex. pl. fac., gare 5 kilom. Ad. b. jpl.

A v. baladeuse à 4 barriques avec fourrages. Occasion. Rue Baudin, 19, au Bouscat.

A chète bouteille à champagne 20 et 12 m.; 1 mofr horizontal Benz 6 HP. Ec. Pagès, Havas.

A v. quelq. caisses et boîtes pr conserves, 18, all. de Tourny.

A v. votre pour boulanger, avec bache. 72, rue de Marseille.

Collectionneurs. Assignats de République à v. Ad. b. jnal.

Farouche à vendre. Dupart, Gradignan (Gironde).

Hâtez-vous de vendre encore à hauts prix votre argenterie usagée. 31, rue Esprit-des-Lois.

Jachète livres 1er genr. Jourde, 3, rue Juffour-Dubergier, Bx.

Jument, très vite, à vendre. Marcel Tardy, à Bruges.

Salle à manger et chambre avec riches ornements bronzes, dernière mode. Val, 100,000 fr. à vendre moitié prix. S'adr. 110, cours d'Albret, magasin grains.

AUTOS & CYCLES

A v. auto grande marque, 40 HP, 4 places, état neuf, peut faire bon camion, ou échanger contre voiture moins forte. Guineau. Agence Havas Bordx.

A v. voit. torp. 8 HP, 2 pl., com. pl. Bicycl. dame 4 vit., parf. état, 11, r. Marronniers, Caudéran.

A v. remorque moto, 2 roues, ét. Ant. Lacaze, 13, r. Montméjan.

A v. voiturette 12 HP 2 pl., spider Mono Delage, 3 HP, 4 cyl., Barré, 4 cyl., 4 pl., état, 12 HP. Sazy, rue de la Prévoité, Bordx.

Dem. cam. auto 3 t. n. ou occ. et torp. Apl. Arduino, L. St-Louis.

Limousine Panhard à vendre, 12 HP 86, cours d'Aquitaine.

Moto lég. demandée bon état, Vieillefond, fers, Bergerac.

On dem. vélo route tr. b. état. Offres Ramblié, Bourse, Bordx.

Panhard limous. 10 HP, bosch Zenith, pour faire livraisons, 2500 fr. Crédit au besoin. S'adr. Belloc, 51, cours du Médoc, 51.

Sous acheteur quadric. trieur Sou cyclecar, 12, pl. Picard, Bx.

Vendrai mon auto Ford, 4 pl., équip. complet, phares électriques 1915. Px, 4000 fr. Adr. J.

Cours et Leçons

1 fr. la ligne

Anglais par prof. angl. Cours de débutant pour 6 élèves; comm. 2 juil. Espagnol par prof. esp. Comptabilité, sténo-dactylo. Se faire inscrire: Ecole anglaise, 6, rue Margaux, Bordeaux.

Bordx-Bastide, sténo-dactylo, cours par dame, 115 av. Thiers (angle Ste-Marie). Cours de jour et du soir. Préparat. compl. au commerce dep. 10 fr. par mois.

Dame professeur, officier d'Académie Leçons, éducation particulière Sér. réf. Adr. J.

Dame ay. habité l'Angleterre plus. ann., donnerait leçons angl. S'ad. Ha, 28, r. Maubourguet.

Dactylo, leg. à 2 f. p. mois. S'adr. Cazemajor, ang. r. Begles.

Professeur latin, franç., grec, 3, place d'Aquitaine (au 1er).

Professeur demoiselle diplômée donne leçons de comptabilité. Prix modérés. Adr. jnal.

A dactylo, Ecole de sténo-dactylo, comptab., cours de trav. de bureau. Prépar. compl. au commerce dep. 10 fr. p. mois.

Offres et Demands de Capitaux

1 fr. 50 la ligne

Capitaux offerts pour import. tentes fournitures militaires exotiques. Conditions avantageuses. Ecrite Alex, Agence Havas.

Fonds de Commerce, Industries

1 fr. 50 la ligne

A vendre ou à louer, scierie américaine importante (centre), 86, cours d'Aquitaine, Bdx.

Dame dem. commerce rapp. 3,000 fr. ou gérance avec cautionn. Ec. Mlle Bourbon, Havas.

Ventes et Achats d'Immeubles

TERRAINS, PROPRIÉTÉS

1 fr. 50 la ligne

Acheterait à rente, propriété bois, prairies: Landes, Gironde, Dordogne. Ec. villa Péret, P.-de-la-Maye, Villenave-d'Ornon.

Château dans Le Lot, 7 hect., à vendre 20,000 fr. Boisselot, r. du Rocher, 66, Paris.

Travaux à Façon

1 fr. la ligne

Bijoux s. comm. Répar. Vente, ach. éch. 31, r. Esp.-d.-Lois.

Tailleuse à façon demande travail chez elle. Mme Fourcassies, 20, rue de la Devise, Bordx.

Tapisserie à façon demande de l'ouvrage, spécialité de housses. S'adresser 72, rue Joseph-de-Carayon-Latour, Bordx.

Perdus ou Trouvés

1 fr. la ligne

Perdu mercredi 31 mai, après-midi, de la rue Lecocq, par la rue Frères-Bonnie, au centre ville, bracelet-gourmette en or. Rapporter bur. jnal. Bonne. Récomp.

Perdu, 15 mal, médaille or entourée perles fines avec barrette initiales J. L. Parcours, rues Frère, Latour et Façade. Rapp. 67, rue Frère. Récomp.

Perdu, quart, St-Genès, broche or double chardon, croix lorraine. Rapp. 49, ch. Pessac. Réf.

Trouvé pet. somme d'argent. Récl. Malvaud, 37, all. Tourny.

Petite Correspondance

QUESTIONS MILITAIRES

- G. C., 1001. - I. Il ne peut si aucun contrat au 1er lie avec la maison à laquelle il fournit cette matière première. - 2. Ce n'est pas impossible. Faire une demande motivée au général inspecteur des sursis.

- Charlotte C. - Demandez au général commandant la 18e région, à Bordeaux. - J. L. M., 2000. - Vous pouvez obtenir cette allocation jusqu'à ce que votre mari soit en état de gagner sa vie. Demandez à la mairie.

leur situation spéciale à leur chef de corps en joignant les avis de décès de leurs deux frères. - R. F. Biarritz. - Les infirmières volontaires alliées recevront certainement une médaille après la guerre. Il faut attendre.

- Brie-sous-Archlac, E. G. - Votre situation est définitive. - Monboyer, M. - Demandez au maire de votre commune. LE PLANTON DU GENERAL.

EN VENTE Dans les Magasins de la Petite Gironde: CRUELLES AMOURS ROMAN Par René D'ANJOU

CHARGEURS RÉUNIS SOCIÉTÉ ANONYME

Cie française de Navigation à vapeur au capital de 13.750.000 fr. Siège social: 1, boulevard Maiesherbes, Paris.

J'ai vu... EST DEvenu LA PLUS INTERESSANTE DES REVUES sans cesser d'être l'Album le mieux documenté et le plus richement illustré

HOTEL DES VENTES 7, rue Voltaire, 7. VENTE AUX ENCHERES Par le ministère de M.J. DUGUIT

MALADIES de la FEMME LE FIBROME Sur 100 Femmes, il y en a 90 qui sont atteintes de Tumeurs, Polypes, Fibromes et autres engorgements

En Route! REVUE HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉE EN NOIR ET EN COULEURS PARAITRA LE 15 JUIN LE N° 30 C°

LA BOUÉE DE SAUVETAGE Tel au milieu de la mer en furie le naufragé s'accroche avec toute sa force à la bouée ou à l'épave du navire qu'il peut saisir

Une Banque Anglaise administrée selon les principes Anglais. LLOYDS BANK (FRANCE) LIMITED, 23, ALLEES DE CHARTRES, BORDEAUX.

80° VIN EXTRA 80° CIDRE toutes qualités. CRÈME DE MARRONS Aliment pour Soldats et Prisonniers de guerre. USINE A VENDRE Périgueux, pour servir toutes Ind. pr. rivière navigable Jusq. Bordx.

SYPHILIS Traitement facile et discret même en voyage La boîte de 40 comprimés 6 fr. 75 franco contre mandat

MONTRES de précision marchant 8 jours. Métal, 16; argent, 20. Garanties 5 ans

606 VOIES URINAIRES. - La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Clinique Wassermann, rue Vital-Carles, 28, BORDEAUX.

SIÈGES ET MEUBLES EN ROTIN Tous genres. Prix modérés. - Cours de Toulouse, 246, Bordeaux.

BYRRRH LE MEILLEUR QUINQUINA Tonique, Hygiénique, Reconstituant BYRRRH